

blats
ia
s
ys
ts
ois
ELLE
ique
CE
N
39
E 3
IENT
CE
ON
19
IENT
e foie a
ermettant
etion de
re diges-
re elimi-
tragees.
7
POUDRE
de Shower
POUDRE
C

DIMANCHE, 16 MAI 1976

bazar



**Diane
Juster
une femme
qui se
raconte**

**Courage
Jenny Rock...**

bazar propose



"All the President's Men"

(Avenue)

Vous trouverez ce film passionnant si vous avez suivi la grande et fêlée aventure du Watergate qui a été menée par deux journalistes du "Washington Post" que Robert Redford et Dustin Hoffman ont représenté à l'écran.

d'Allende et du coup d'Etat qui a permis à Pinochet de prendre le pouvoir au Chili. Une forme d'actualités filmées.

"La faille"

(Château)

Un bon gros suspense dans la Grèce des colonels. Deux hommes un policier (Michel Piccoli) et son prisonnier (Ugo Tognazzi), finissent pas découvrir qu'ils sont tous les deux victimes d'un même système aveugle et fasciste. Et ils tentent ensemble d'y échapper. Une drôle de surprise les attend.

"La piastre"

(Complexe Desjardins)

Un gars de 35-40 ans décide de

laisser tomber sa job, de décrocher du système pour aller vivre de beaux instants tout neufs à la campagne.

"L'agression"

(Laval, Papineau, Versailles, Greenfield Park)

Encore une histoire de viol et de vengeance. Film d'action, de sensation, de réflexion. Avec Jean-Louis Trintignant et Catherine Deneuve. Robert Charlebois, qui a signé la musique de ce film de Gérard Pires, y fait une courte apparition.

"Le chat et la souris"

(Dauphin)

Un beau film de Claude Lelouch avec Reggiani et Morgan. Une his-

toire policière à double sens qui nous est racontée avec beaucoup de raffinement et d'humour.

"Les dents de la mer"

(Viau, LaScala)

Best-seller de l'été dernier (Jaws). Un film de grand suspense dont le héros est un énorme requin intelligent comme un singe et féroce comme un homme.

"Lipstick"

(Snowdon et Séville)

Un film violent sur la violence. Une histoire de viol racontée sur le ton aseptisé et irréaliste des laboratoires de Hollywood. Le sujet est sérieux, mais terriblement mal traité par le réalisateur Lamont Johnson



"Violence et passion".

"Chanson pour Julie"

(Laval, Parisien)

Premier long métrage de Jacques Vallée, "Chanson pour Julie", est joliment bien tourné, simple, direct et sans prétention. Il pourrait bien connaître un bon succès commercial. Avec Jean-Pierre Ferland et Anne Dandurand.

"Cousin cousine"

(Elysée)

Une délicieuse comédie qui se passe en famille et qui prend comme sujet principal la fidélité conjugale. Un jeune homme fidèle s'éprend de sa fidèle cousine et ils laissent tous deux tomber leurs frivoles conjoints et s'en vont faire l'amour et la vie ensemble.

"Docteur Françoise Gallant"

(Parisien, Laval et Greenfield)

Annie Girardot, François Perrier, Jean-Pierre Cassel. Avec une semblable distribution, il est difficile de passer à côté. Sur le ton mélo, on nous fredonne l'histoire d'une femme médecin partagée entre sa vie professionnelle et sa famille. Un drame surviendra. On se croirait par bout dans quelque page de Paris-Match ou dans quelque épisode de "Quelle famille". C'est cependant bien fait. Et drôle par bout.

"Il pleut sur Santiago"

(Chevalier)

Chronique des derniers jours



"Parfum de femme".



"All the president's men".

qui mise plus sur le nom prestigieux de Margaux Hemingway que sur son propre talent. Voir critique dans ces pages.

"Family Plot"

(York)

C'est le nouveau film de maître Hitchcock, grand virtuose de la peur et du suspense qui a fait frissonner l'Amérique et le monde entier depuis un bon quart de siècle. Le suspense de Family Plot n'est pas très poignant. Mais Hitchcock laisse aller son mordant humour qui parcourt le monde à brides abattues. Là est l'intérêt de ce film.

"Jos. Carbone"

(Pierrot)

Un beau film québécois du jeune réalisateur Hugues Tremblay. Ça se passe au lendemain d'un cataclysme qui a démolie toute civilisation. Cinq survivants tentent de se refaire un monde. Ils redécouvrent la peur et la violence, la haine, la mort. Et tout est encore à recommencer. Au Pierrot.

"One Flew Over the Cuckoo's Nest"

(Place Ville-Marie et Kent)

Réalisé par le Tchèque Milos Forman qui pose sur l'Amérique un regard plein d'ironie et de reproches. Jack Nicholson, le personnage principal, y est extraordinaire. L'un des films les plus importants de l'année.

"Parfum de femmes"

(Dauphin)

Un brillant numéro d'acteur qui a valu à Vittorio Gassman les éloges de la critique internationale et de belles palmes académiques. Il joue là-dedans le rôle d'un militaire devenu aveugle. Il se promène à travers l'Italie humant toutes les femmes et touchant par moment le fond du désespoir.

"The Pom Pom Girls"

(Parisien)

Quelque chose entre "Rebel Without a Cause" et "Where the Boys Are". Des groupes d'étudiants sportifs s'affrontent et tentent de prouver aux "Pom Pom Girls" qu'ils sont les plus beaux, les plus fins, les plus forts.

"Tony le Sicilien"

(Château, Granada, Laval, Greenfield, Papineau)

C'est la version française du "No Way Out" qui tient depuis quelques mois déjà l'affiche des cinémas anglophones de Montréal. La publicité télévisée vous a déjà raconté cette histoire en gros. Un tueur à gages tente d'échapper à l'enfer de la mafia et pour ce faire il engage avec elle un combat à mort.

"Trackdown"

(Palace)

On trouve là-dedans des batailles de rues, des gangs de bums, de la traite des blanches, quelques meurtres et autant de vengeance.

"Taxi Driver"

(Atwater I)

Un portrait amer et ironique de l'Amérique d'aujourd'hui, par l'auteur de "Mean Streets", Martin

Scorsese. Un ancien marine (Robert de Niro) devenu chauffeur de taxi à New York tente de sortir de l'anonymat à la pointe du revolver. La société bien pensante approuve ses crimes et il se retrouvera bientôt derrière son volant.

"Violence et passion"

(Elysée)

C'est le dernier film de Visconti qui est mort il y a quelques semaines. Il raconte l'histoire d'un vieil aristocrate (Burt Lancaster) dont la vie et les valeurs sont troublées par les gens qui l'entourent et qui n'ont pas la même vision des choses et du monde que lui.



"La tour Eiffel qui tue"

(Théâtre Port-Royal de la PDA)

Le Théâtre de Quat'Sous a décidé de se payer une belle folie pour fêter son 20^e anniversaire. Il s'agit de la pièce "La tour Eiffel qui tue", de Guillaume Hanoteau, qui sera présentée à la PDA du 13 mai au 12 juin. La liste des comédiens qui joueront dans cette comédie est très impressionnante. On retrouvera sur scène Paul Buissonneau, Claude Léveillé, Michèle Rossignol, Jean-Louis Millette, François Tassé, Ronald France, Louis de Santis, Claude Gai, Christine Olivier, pour ne nommer que ceux-là.

"Le Marathon"

(Théâtre du Nouveau Monde)

Cette pièce, fort curieuse, sera présentée au TNM du 14 mai au 12 juin. Elle mettra en vedette Albert Millaire, Jean-Pierre Chartrand et Robert Lalonde. La musique a été écrite par Emmanuel Charpentier et le texte de l'auteur français Claude Confortès a été adapté pour le Québec par Albert Millaire. Les trois comédiens vont courir dans le théâtre pendant plus d'une heure et ils devront danser et chanter également. Cette pièce essoufflante a un but: attirer au théâtre les amateurs de sport qui devraient être satisfaits de cette formule spectaculaire.

"Soudain l'été dernier"

(Théâtre de Quat'Sous)

Cette adaptation française d'une des plus grandes oeuvres de l'auteur américain Tennessee Williams est présentée au Quat'Sous du 22 avril au 22 mai avec la majeure partie de l'équipe qui l'a fait acclamer en septembre dernier au Centre national des arts d'Ottawa. La distribution comprend entre autres Yvette Brind'Amour, Louise Marleau et Lénie Scoffier.



Morse Code

(A l'Évêché dès mardi)

Une solide formation rock qui nage dans les décibels avec le plaisir d'un poisson dans l'eau.

Diane Juster

(A la PDA, les 27, 28 et 29 mai)

La grande dame en noir de la chanson québécoise, qui avait fait un "malheur" au Patriote la saison dernière s'attaque à la Place des Arts. Pour la première fois.

Dionysos

(A l'Évêché, dernier soir)

C'est la grande rentrée montréalaise du premier groupe rock québécois. Après deux ans de séparation, les cinq membres du groupe se sont retrouvés. Auxquels s'est joint un nouveau musicien (saxophone et piano).

Gilbert Bécaud

(PDA)

Il n'est pas encore là, mais on le retrouvera bientôt à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Du 19 au 23 mai.

Julie Arel

(A l'hôtel Méridien, du 23 au 26 mai)

Avec un répertoire partiellement modifié Julie Arel inaugure la première boîte à chanson dans un hôtel de la métropole. Une double curiosité: la chanteuse et l'établissement.

Michel Fugain

(PDA, 31 mai au 4 juin)

Michel Fugain donne un nouveau spectacle. Cette fois, il nous offre un petit homme vert venu d'une autre planète et qui se fait apprivoiser par les humains.

Charlie Mingus

(Au Campus lundi et mardi)

L'un des monuments du jazz. Mingus avait eu l'un des plus gros succès du In Concert lorsque cette boîte en était encore une de jazz.

bazar sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographe
4	Courage ! Jenny...	Denis Tremblay	Marc-André Beaudin
5	Cinéma	Georges-Hébert Germain	
8	Bazar en tête d'affiche	D. Tremblay et G.-H. Germain	
9	Disques	Denis Tremblay	
10-11	Diane Juster vivre pour chanter Une ascension fulgurante. Une carrière de quelques mois et déjà la plus grande salle de la PDA.	Georges-Hébert Germain	Robert Bertrand
			
12-13	Télévision	Monique Mathieu	
14-15	Livres	François Piazza	
16	Les carnets de Marcel Dubé		
17	Après les tourniquets, les armes miniatures	Odette Bourdon	Marc-André Beaudin
18	Restaurants	Monique Mathieu	Marc-André Beaudin
20	De l'argent, encore de l'argent	J. Bourdeau	Mitro
Couverture			Robert Bertrand

bazar spectacles

par Denis TREMBLAY

Si l'on me demandait, bêtement et sans raison: "Quelle est la fille la plus courageuse en ville ces temps-ci?", je répondrais tout aussi bêtement mais avec néanmoins quelques raisons: Jenny Rock.

Tout ça pour dire que 1) Jenny Rock n'est pas morte, 2) conséquemment, elle est vivante, 3) elle tente une rentrée ambitieuse et (qui sait?) désespérée dans la musique québécoise, 4) elle est toujours la meilleure danseuse rock du Québec, 5) elle est la première artiste à faire entrer le "show-concept" dans les clubs et grills de notre belle olympienne et endettée patrie laurentienne, 6) qu'enfin, bref, pour tout dire et ne rien cacher, elle a du "guts", du culot, du front tout le tour de la tête, de l'audace, etc.

1) et 2) Jenny Rock pas morte et vivante

Vous, moi, tout le monde: personne n'avait vu Jenny Rock depuis quelques années. Bien sûr, elle passait de temps en temps à la télé: de discrètes et inoffensives (et alimentaires) apparitions. La raison, c'est que, depuis 10 ans, depuis très exactement ce "Dou iou dou iou Saint-Tropez", qu'elle avait repris au Québec et dont elle avait vendu 70,000 exemplaires (45 t.), Jenny Rock n'était plus une vedette. Enfin, elle n'était plus une habituée des palmarès. Le monde avait changé, pas elle. Et, ma fois, tout ce qui restait d'elle, c'était et c'est encore un modeste motel situé sur le chemin Chambly, à Saint-Hubert, que Donald Lautrec, dans une chanson de Serge Grenier, a tenté, mais en vain, d'immortaliser! Mais, quand on a, comme elle le virus du métier (le virus, c'est quand on est pas capable de faire autre chose que ce pourquoi on a ce virus), on fait des pieds et des mains pour se remettre en selle. Jenny, elle, a choisi les pieds.

3) Rentrée ambitieuse et (qui sait?) désespérée

En effet, Jenny Rock a choisi de mettre à point ce dont elle était, naturellement, douée: la danse. Elle a étudié très sérieusement la danse. Ce fut avec Mme von Genscy. A "Vegas" comme elle dit, elle eut pour professeurs deux messieurs dont l'un est chorégraphe et choriste et parent d'Ann-Margret ("J'ai travaillé comme une folle, reconnaît Jenny. Mais, y'a des pas que chus capable de faire pis qu'Ann-Margret est pas capable..."). Effectivement, ne me dites surtout pas le contraire: j'ai vu de mes yeux, Jenny Rock danser non seulement avec un entrain endiablé (olé, olé) mais aussi avec une habileté qui est peut-être unique chez les chanteuses d'ici (mais si, mais si, puisque je vous dis que j'ai vu de mes yeux vu). Équipée de cette technique, durement acquise, avoue-t-elle, Jenny Rock a monté un spectacle. Un show. Toute seule, elle a écrit des textes, composé des musiques, trouvé trois musiciens (drums, basse et guitare électrique), et a fait la mise en scène. Et ça a donné "Je suis une femme".

4) Un show concept dans un club

Le show concept, vous ne l'ignorez certes pas, consiste à intégrer, autour d'un thème donné, le plus grand nombre de moyens d'expression: musique, mots, danse, image,



Courage! Jenny Rock...



Dans un numéro échevelé.

éclairages, enregistrement, etc. C'est ce que Jenny Rock fait avec "Je suis une femme". Le thème: Jenny Rock est une femme (ce dont, vraisemblablement, personne n'a douté). Intégration d'éléments divers: musique et textes (chansons et monologues), images (projections de diapositives sur un écran malheureusement trop petit), danse, enregistrements sur bobines (pour certains numéros, la musique est enregistrée). Tout ça, Jenny Rock l'a fait avec l'ardeur d'un forçat. Avec plaisir, aussi: "J'ai aimé bien mieux faire ça que de le faire sur la scène. Là, j'ai l'impression que j'ai pu rien à faire..."

Pour être franc (franchise, maudite franchise), le résultat n'est pas extraordinaire. Du moins, si j'en juge, modestement, par le spectacle auquel j'ai assisté mardi soir de cette semaine dans un Café du Nord au trois quarts vide (C'est toujours comme ça un début de semaine, dans un club en ville, précise-t-elle. Y a rien que les habitués!) et où le système de son ressemblait davantage à un système de bruit qu'à autre chose. Jenny Rock danse et chante bien. Mais, certaines parties du spectacle (son monologue en particulier) sont trop longues. De plus, au niveau de la musique et de l'accompagnement, ça manque de variété dans les beats. Quant aux textes, j'avoue n'avoir pas entendu (because le système de bruit). Il y a par contre de bonnes idées: les diapositives qui illustrent certaines chansons comme "Je suis une femme", ont parfois de l'humour et, dans l'ensemble, le rythme soutenu du récital ne se dément jamais. En élaguant (et en ayant recours à des scripteurs de métier), Jenny Rock pourrait certainement réussir un truc très fort. En attendant...

5) Culot, audace, front

Cela dit, il faut avoir un courage extraordinaire pour vendre un spectacle autonome aux difficiles publics de cabaret. Comme dirait l'autre (non, je ne vous dirai pas son nom), il faut le faire. Et Jenny Rock le fait tout en sachant très bien — c'est elle qui me l'a dit — que, dans six mois, il lui faudra, quatre mois durant, remonter un autre spectacle parce que celui qu'elle donne actuellement sera "brûlé". Voilà pourquoi Jenny Rock est actuellement la fille la plus courageuse en ville. Et, si je portais un chapeau, je le lèverais...



Dans une parodie d'Elvis, dans la splendeur bedonnante de sa quarantaine.

par Georges-Hébert Germain

Dans un étroit fauteuil du bout d'une rangée du fond de l'inconfortable cinéma Séville, j'ai vécu une expérience longue, étouffante et laborieuse, dont je suis sorti indemne, quoique perplexe et comme fripé dans la tête, fatigué, tanné. Et sans avoir compris au juste ce que je faisais là comme un pauvre cave. Toute cette histoire de cow-boys aurait fort bien pu se dérouler sans moi.

Je m'arrachais les yeux un à un pour comprendre des images fugitives et surnois sur lesquelles la nuit (américaine) semblait prendre un malin plaisir à tomber plus souvent qu'à son tour. Et je m'épuisais en même temps les oreilles l'une après l'autre à poursuivre avec un entêtement zélé (je suis votre humble serviteur) le pétage de broue informe de Marlon Brando dont les marmonnements mous et assommants ont failli avoir raison de ma raison déjà surchauffée et rendue chancelante par des problèmes d'ordre strictement personnel dont je ne vous parlerai pas plus longtemps.

Moi qui aime le western et les films d'action d'un amour tendre et juvénile, je fus déçu amèrement par le dernier film d'Arthur Penn, "The Missouri Breaks". Tellement, que ça me pèse un peu de vous parler de cette chose infiniment fignolée qui a commis le plus fatal crime qu'un film peut commettre envers lui et contre tous, celui de se mettre à poser et à demander à ses propres acteurs de jouer aux modèles.

Le réalisateur n'est plus cinéaste, il est peintre. Il apporte un soin épuisant à ses cadrages et à ses éclairages. Il compose ses plans comme des tableaux de maîtres. Et s'arrêtant aux moindres détails (trouvés dans les musées et chez les grands antiquaires westerns), il reconstitue de véritables fresques d'époque. Les paysages extérieurs sont d'une opulente et sauvage beauté. Les scènes d'intérieurs sont de véritables bijoux finement ciselés et manipulés avec des attentions de maniaques. Tous les objets qui y figurent (car dans un tel film, les objets sont des figurants) sont rigoureusement, implacablement et inexorablement authentiques.

Le réalisateur n'est plus cinéaste, il est photographe et décorateur. Et il ne se préoccupe même plus de faire illusion et de nous lancer de la poudre aux yeux, ce qui est un autre impardonnable crime cinématographique.

Il y a là-dedans deux immenses vedettes de l'écran, Brando et Jack Nicholson, qui se sont tous deux mérités les plus grands honneurs académiques pour leurs prouesses passées. On pouvait raisonnablement s'attendre à ce qu'ils campent l'un en face de l'autre de solides caractères issus de l'âme éternellement cow-boy des Américains et de grands personnages qui se seraient affrontés dans d'éblouissants numéros d'acteurs.

Brando incarne un personnage digne des contes de fées spaghetti, une sorte de tueur à gages d'opérette qui joue de la musique à bouche, fait un peu de "bird watching" et de l'esprit de bottine tout en observant les gars de l'ancienne bande à Nicholson qu'il a mission de descendre, de trouver, de noyer, d'éliminer. Nicholson lui, est plus frustré et plus vraisemblable. Et à mon goût plus sympathique aussi. Il a



Un Brando mou et assommant



une aventure amoureuse avec une fille extraordinaire (dont j'ignore malheureusement le nom ainsi que le numéro de téléphone) qui nous fait passer les plus beaux moments du film dont le titre est, je le répète, "The Missouri Breaks".

Il y a autour de cette belle fille et surtout grâce à elle des séquences remarquables. Il y a aussi de bons gros gags du côté des truands et il arrive parfois que la fantaisie du personnage de Brando franchisse l'égo de l'acteur et nous atteigne à la bonne place. L'austère Séville au grand complet a même par moments été secoué par des éclats de rires courts et précis qui n'avaient cependant rien de forcé. Mais tout ça ne fait tout de même pas un grand film de l'auteur de "Bonnie and Clyde", ni même un honnête divertissement, surtout pas un bon vieux western.

"The Pom Pom Girls" qui passe au Parisien a au moins le mérite de ne pas entretenir d'insupportables préoccupations esthétiques. Ça donne carrément dans le genre ti-pop et ça rappelle parfois même gentiment les films à teenagers et à "tiny-boppers" des années 50 et 60.

Mais ne vous attendez pas à voir là quelque chose de l'envergure de ces derniers films. "The Pom Pom Girls" est un gag, une comédie qui ne vise pas plus haut ni plus loin que la bonne grosse intelligence moyenne des étudiants de "high schools" américains qui jouent au football, courent et attrapent des filles, mangent force hamburgers au "Curb service" du coin, chauffent en fous leurs grosses minoues et restent obnubilés par James Dean et "La fureur de vivre" au point de nous rappeler directement ce film à deux ou trois reprises, surtout dans cette scène finale où deux rivaux (le nouvel élu et l'éconduit) se livrent à une sorte de "remake" du célèbre duel de la falaise qu'il y avait dans "Fureur de vivre".

bazar cinéma



L'OSM en tournée internationale

L'Orchestre Symphonique de Montréal entreprendra demain la plus importante tournée internationale jamais effectuée par un orchestre canadien. Placée sous les auspices du ministère des Affaires extérieures du Canada en collaboration avec l'Office des tournées du Conseil des arts, cette tournée conduira l'OSM dans huit villes de cinq pays différents. L'orchestre donnera onze concerts en dix-huit jours, et participera à quatre importants festivals internationaux.

A New York, le 17 mai, l'OSM donnera un concert au Carnegie Hall, dans le cadre du "International Festival of Visiting Orchestras", partageant l'affiche avec quatorze orchestres de sept pays différents. A cette occasion, l'OSM jouera pour la première fois à New York.

A Bordeaux, dans le cadre du prestigieux "Mai musical international", l'OSM donnera deux concerts les 20 et 21 mai, l'un au Grand Théâtre de Bordeaux, et l'autre à la cathédrale Saint-Jean de Bazas.

Par ailleurs, le 21^e "Festival international de Lausanne" recevra l'OSM (23 mai), ainsi que plusieurs autres orchestres et des compagnies de danse et d'opéra de plusieurs pays du monde.

A Lyon, le concert du 24 mai à l'auditorium de la Part Dieu, sera présenté dans le cadre de la saison de la société philharmonique de Lyon.

Le 25 mai, à Paris, l'Orchestre Symphonique de Montréal donnera à la salle Pleyel un concert gala au bénéfice des œuvres de la Légion d'honneur.

De plus, l'Orchestre donnera un concert au Royal Festival Hall de Londres, ainsi que deux concerts à Edimbourg, en Ecosse; ceux-ci auront lieu les 28 et 29 mai, au Usher Hall.

En fin de tournée, l'orchestre visitera la ville de Prague pour la première fois et participera au "Festival du printemps", aux côtés notamment de l'Orchestre Philharmonique de Berlin et de l'Orchestre philharmonique de Leningrad. Les deux concerts à Prague seront présentés à la salle Smetana, les 31 mai et 1^{er} juin.

Rafael Fruhbeck de Burgos, directeur artistique de l'OSM, sera au pupitre de l'orchestre pour tous les concerts qui mettront en vedette deux solistes canadiens connus et appréciés internationalement: le contralto Maureen Forrester et le pianiste Ronald Turini. Les programmes, qui varient selon les villes, comprennent deux œuvres canadiennes, "Mouvement symphonique II" de Roger Matton et la "Fanfare and Passacaglia" de Violet Archer, la "Symphonie fantastique" de Berlioz, les "Kindertotenlieder" et les "Lieder eines fahrenden Gesellen" de Mahler, ainsi que le "Concerto pour piano no 1" de Liszt.

18 ANS
Adultes

LE PENSIONNAT

CHATEAU 1: 10h, 4:30, 7:45.
PARC: sem. dès 6:40. Sam. et dim. dès 12:45.

PARC-Verdun
720 de l'Eglise 768-2509

CHATEAU 2
St Denis & Belanger 271-1103

Cine Parc CURRY HILL

Route Montclair-Toronto sortie 128
Le seul ciné montrant des films pour adultes en français.

MAI 14 15 16 VEN SAM DIM

LES POSSEDES DEES DE SATAN

Tango Matelas

14 ANS

TUEUR A GAGES A TRINITY

SUR LE FIL DU RASOIR

"SUR LE FIL": 12:00, 4:50, 9:40
"TUEUR A GAGES": 1:45, 4:35
"TERREUR": 8:35, 8:10

NATIONAL
1220 STE-CATHERINE est 521-1119

2e MOIS

DAVID CARRADINE

LA COURSE DE LA MORT

EN L'AN 2000 LE DELIT DE FUITE N'EST PLUS UN CRIME!

PLAZA
6505 St-Hubert 274-6155

MAISONNEUVE
3001 est. Sherbrooke 525-2174

OMEGA Longueuil
1204 e. Ste Catherine 525-8600

CANADIEN

Aussi 2e grand film dans chaque cinéma

PONT-VIAU
Yves

BEAUMARQUIS
Capitol

CHOMEDEY
Chomey

HULL **TROIS-RIVIERES** **SHAWINIGAN** **QUEBEC**

BRUTAL!

les FILLES de KAMARÉ

FILLES INCORRIGIBLES

KAMARÉ un faubourg de Tokyo célèbre pour ses filles: les délinquantes pensionnaires d'une maison de correction.

Sur semaine: 6:40
Dimanche dès 1:30

FESTIVAL
1206 est. Ste-Catherine 526-8600

LE DRAME D'UNE JEUNE FILLE PURE ET ROMANTIQUE

la Preuve d'Amour

2e GRAND FILM A CHAQUE CINEMA

PAPINEAU
Papineau & Mt. Royal 527-8635

LAVAL
Centre Laval 688-7776

ARLEQUIN — Aloha, Bobby et Rose: sam-dim: 3:00, 6:20, 9:40. Sur sem: 6:20, 9:40. L'évadé: sam-dim: 1:20, 4:40, 8:00. Sur sem: 8:00.

ATWATER I — Sky Rider. Toute la semaine: 1:20, 3:20, 5:20, 7:15, 9:15.

ATWATER II — Taxi Driver: sam-dim: 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20. Lun-ven: 7:20, 9:20.

AVENUE — All The Presidents Men: 1:00, 3:25, 6:00, 8:55.

BEAVER — Eterna. Mid: 3:10, 6:00, 8:50. Oh You Beautiful Doll: 1:40, 4:30, 7:20, 10:10. Court métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

BERRI — La course contre l'exter. Toute la sem: 3:05, 6:30, 9:50. Capone: toute la sem: 1:15, 4:30, 8:00.

BIJOU — Dans la chaleur de Julie: 1:25, 4:10, 6:55, 9:40. La veuve: 12:20, 1:10, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

Salle 1 — Complexe Desjardins. Les onze mille verges: 1:10, 3:15, 5:20, 7:20, 9:25.

Salle 2 — Complexe Desjardins. Sept morts sur ordonnance: 1:15, 1:20, 3:10, 7:35, 9:45.

Salle 3 — Complexe Desjardins. Fox et ses amis: 12:15, 2:45, 4:30, 6:20, 8:05, 9:55.

Salle 4 — Complexe Desjardins. La diatribe: 12:55, 2:45, 4:30, 6:20, 8:05, 9:55.

BONAVENTURE I — White. Sang: lun-ven: 7:00, 9:00, sam. et dim. 1:00, 3:00, 5:00, 8:00.

BONAVENTURE 2 — Emmanuelle: lun-ven: dès 10:00 a.m. Emma nue: anti-vierge: sam. et dim. à partir de 1 heure.

CANADIEN — La course de la mort: 12:30, 3:45, 7:00, 10:25. Poursuite implacable: 1:55, 5:10, 8:30.

CHATEAU 1 — Tony Le Sicilien: 7:20, 6:00, 9:40. La faille: 12:20, 4:00, 7:40.

CHATEAU 2 — Le pensionnat: 2:45, 6:10, 9:35. Maître au bord du lit: 1:00, 4:20, 7:45.

CHEVALIER — Il pleut sur Santiago: 12:20, 2:30, 4:45, 6:55, 9:10.

CINE CENTRE 1 — Big Zapper: 1:00, 4:20, 7:45. Johnny Fire Cloud: 2:35, 6:00, 9:20.

CINE CENTRE 2 — Death Race. A Chain: 2:10, 5:45, 9:15.

CINEMA 7e ART — Les 3 jours du Condor. Semaine: 9:00. Samedi: 5:15, 9:00. Dimanche: 1:25, 5:15, 9:00. Phase IV. Semaine: 7:30. Samedi: 7:30. Dimanche: 3:30, 7:30.

CINE DE PARIS — Aloha Bobby et Rose: 3:10, 6:30, 9:50. Break-out: 1:30, 4:50, 8:10.

CLAREMONT — Bad News Bears: 12:40, 2:50, 4:55, 7:00, 9:05.

COMMODORE — Les chatouilleuses volcaniques. Les châtiments en folie. Ou sont passées les jeunes filles en fleur?

COTE DES NEIGES No 1 — Echo's of Summer. Lundi au vendredi à partir de 10:00 a.m. Samedi et dimanche à partir de 1 heure.

CREMAZIE — Un après-midi de chien. Samedi, dimanche: 12:00, 3:55, 7:50. Lundi, vendredi: 7:35. Le verdict: Samedi, dimanche: 2:15, 6:05, 10:00. Lundi, vendredi: 7:30, 9:30.

DAUPHIN (Mc Laren) — Le chat et la souris. Samedi, dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Lundi, vendredi: 7:30, 9:30.

DAUPHIN (Renoir) — Parfum de femme. Samedi, dimanche: 1:00, 3:10, 5:20, 7:25, 9:30. Lundi, vendredi: 7:25, 9:30.

ELECTRA — La parre: 12:30, 3:30, 6:35, 9:40. Chaleurs profondes: 2:00, 5:05, 8:10.

SALLE EISENSTEIN — Cousin, cousine. Lundi au vendredi: 7:30, 9:30. Samedi: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

ELYSEE (Salle Resnais) — Femme sous influence. Lundi au vendredi: 7:00, 9:30. Samedi: 1:30, 4:15, 7:00, 9:40. Dimanche: 1:30, 4:15, 7:00, 9:40.

EROS — Farnwell Scarlet: 11:20, 1:55, 4:30, 7:00, 9:30. Hardy Girls: 10:15, 12:45, 3:15, 5:50, 8:25.

EVE — The Miss Layed Genii: 10:00, 12:55, 3:50, 6:45, 9:40. Charley's Nieces: 11:30, 2:25, 5:20, 8:15.

FESTIVAL — Filles incorrigibles: 1:30, 4:10, 8:10. Filles de Kamaré: 3:15, 6:40, 10:00.

FLEUR DE LYS — Funny Lady. Samedi et dimanche: 3:05, 7:10. Sur semaine: 7:10. Ma femme est dingue. Samedi et dimanche: 1:30, 5:30, 9:35. Sur semaine: 9:35.

GRANADA — Tony le Sicilien: Samedi et dimanche: 2:40, 6:10, 9:40. La grande bourgeoise: 12:45, 4:15, 7:45. Sur semaine: dès 6:10.

GREENFIELD No 1 — L'Agression. Samedi et dimanche: 2:20, 6:05, 9:45. Folie à tuer: 12:30, 4:15, 8:00. Vendredi dès 6:05.

GREENFIELD No 2 — Tony le Sicilien: Samedi et dimanche: 1:30, 5:15, 9:05. Dupont Laidie: 3:20, 7:10. Sur semaine: dès 7:10.

KENT — One Flew Over The Cuckoo's Nest: 1:30, 4:00, 6:30, 9:00.

LA SCALA — Les dents de la mer: 1:30, 4:00, 6:40, 9:20.

LAVAL NO 1 — Exhibition: Samedi et dimanche: 12:45, 2:50, 4:55, 7:00, 9:05. Sur semaine: dès 7:00.

LAVAL NO 2 — La preuve d'amour: 9:50. Pas de grâce pour le manchot: Samedi et dimanche: 2:35, 6:10, 12:45, 4:20, 8:00. Sur semaine: dès 6:10.

LAVAL NO 3 — Bad News Bears: Samedi et dimanche: 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15. Sur semaine: dès 7:15.

LAVAL NO 4 — Docteur Françoise Gaillard: Samedi et dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30. Sur semaine: dès 7:30.

LAVAL NO 5 — L'Agression: Samedi et dimanche: 2:25, 6:05, 9:40. Le téléphone, rose: 12:40, 4:15, 7:50. Sur semaine: dès 6:05.

LE GUY — Love Games: Mid: 3:00, 5:50, 8:40. Use the Back Door: 1:30, 4:30, 7:15, 10:00. Court métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

LONGUEUIL — Semaine, Aloha Bobby et Rose: 6:30, 9:45. L'évadé: 8:00. Samedi: Aloha Bobby et Rose: 2:45, 6:20, 9:45. L'évadé: 4:25, 8:00. Dimanche: L'évadé: 1:00, 4:25, 8:00. Aloha Bobby et Rose: 2:45, 6:20, 9:45.

MAISONNEUVE — La course de la mort. Samedi et dimanche: 12:30, 3:45, 7:00, 10:25. Sur semaine: 7:00, 10:25. Poursuite implacable: Samedi et dimanche: 1:55, 5:10, 8:30. Sur semaine: 8:30.

MAJESTIC — La route de la violence. Semaine: 9:25. Samedi et dimanche: 2:15, 5:50, 9:30. Le bagarreur: Samedi: 7:30, samedi et dimanche: 4:00, 8:00.

MERCIER — La course contre l'exter. Samedi et dimanche: 2:45, 6:10, 9:40. Lundi à vendredi: 7:20, 9:50. Capone: Samedi et dimanche: 12:10, 4:25, 8:00. Lundi à vendredi: 8:00.

MIDI-MINUIT — La parre: 12:30, 3:30, 6:35, 9:40. Chaleurs profondes: 2:00, 5:05, 8:10. Samedi, Chaleurs profondes: 12:30, 3:30, 6:35, 9:40. La parre: 2:05, 5:05, 8:10, 11:05.

MONKLAND — Sunshine Boys: 1:15, 5:15, 9:10. Travel With My Aunt: 3:10, 7:20.

NATIONAL — Sur le fil du rasoir: 12:00, 4:50, 9:40. Tueur à gages à Trinity: 1:45, 4:35. Tueur en Mandchourie: 3:15, 8:10.

OMEGA 1 — La course de la mort. Lundi à vendredi: 6:30, 10:00. Samedi et dimanche: 3:00, 6:40, 10:00. La poursuite implacable. Lundi à vendredi: 8:00. Sam. et dim.: 1:00, 4:40, 8:20.

OMEGA 2 — Dans la chaleur de Julie. Lundi à vendredi: 6:50, 9:40. Sam. et dim.: 1:10, 4:10, 7:40, 9:40. La veuve. Lundi à vendredi: 8:30. Samedi et dimanche: 3:00, 5:40, 8:30.

OUTREMENT — Vendredi 14 mai: 7:00. John and Mary: 9:00. Little Big Man: Minuit. Night of the Living Dead. Samedi 15 mai: Samedi, 7:00. The Graduate: 9:30. Midnight Cowboy: Minuit. La nuit des morts vivants. Dimanche, 2:00. Harold ald Maude (version originale anglaise, s.t. fr.): 4:00. Harold ald Maude (version française): 7:00. Pas si méchant que ça: 9:30. L'escapade. Lundi 17 mai: 7:00. Le roi ne court (excusez-moi): 9:30. Les mauvaises fréquentations (Bad Company).

PALACE — Trackdown: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

PAPINEAU 1 — L'agression: 2:50, 6:20, 9:40. Le téléphone rose: 1:15, 4:40, 8:05.

PAPINEAU 2 — La preuve d'amour: 2:45, 6:05, 9:25. Vengeance pour un cri: 1:10, 4:30, 7:50.

PARADIS — La route de la violence. Vendredi: 6:30. Samedi et dimanche: 6:30, 10:15. Samedi: 3:10. La cheuchue sauvage. Vendredi: 8:00. Samedi et dimanche: 4:10, 8:00. Semaine: 7:00.

PARC — Le pensionnat: 6:40, 9:50. Maître au bord du lit: 1:00. Fin de semaine. Le pensionnat: 12:15, 3:25, 6:40, 9:50. Maître au bord du lit: 1:45, 4:55, 8:10.

PAPINEAU 3 — Pave Film Girls: 1:40, 3:40, 5:40, 7:40, 9:40.

PARISIEN 2 — Tony Le Sicilien: 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

PARISIEN 3 — Chanson pour Julie: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

PARISIEN 4 — Exhibition: 1:10, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10.

PAPISIEN 5 — Docteur Françoise Gaillard: 1:20, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

PIERROT — Les Carbone: 1:15, 3:00, 4:45, 6:30, 8:15, 10:00.

PIGALLE — Les Femmes d'Alger (version française). Le grand défilé: 1:05, 4:25, 7:45.

PLACE DU CANADA — W. C. Field and Me. sam, dim. 1:15, 3:15, 5:15, 7:15, 9:15. Lun-ven: 7:15, 9:15.

PLACE VICTORIA — Young Frankenstein: 5:50, 8:20, 9:55. Adventure of Sherlock Holmes Smarter Brother: 1:00, 4:30, 8:00.

PLACE VILLE-MARIE (No 1) — One Flew Over The Cuckoo's Nest: 12:05, 2:20, 4:40, 7:05, 9:30.

PLACE VILLE-MARIE (No 2) — I Will For Now: 12:40, 2:40, 4:45, 6:50, 8:55.

PLAZA — La course de la mort: sam-dim: 12:30, 3:45, 7:00, 10:25. Sur sem: 7:00, 10:25. Poursuite implacable: sam-dim: 1:55, 5:10, 8:30, sur sem: 8:30.

PUSSEYCAT — Love Games: mid: 1:00, 3:50, 8:40. Turned on Girl: 1:30, 4:30, 7:15, 10:00. Court métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

REGAL — Les chatouilleuses volcaniques. Les châtiments en folie. Les aventures extra conjugales.

RITZ — Aloha Bobby et Rose: dim. 3:15, 6:35, 9:50. lun, à sam: 6:30, 9:45. L'évadé: dim. 1:30, 4:45, 8:05. lun, à sam: 8:00.

RIVOLI (No 1) — Mille et une perversions de Félicia: 2:30, 5:55, 9:25. Mais où sont donc passées les jeunes filles en fleur: 12:50, 4:15, 7:45.

RIVOLI (No 2) — Justice Sauvage: 1:20, 5:45, 9:20. L'aventurière de Hong Kong: 12:30, 4:05, 7:40.

SALLE BREBEUF — Peur sur la ville: sam. et dim. seulement: 3:00, 7:00, 9:15.

SEVILLE — Lipstick: 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

SHOWDOWN — Lipstick: sam-dim. 1:40, 3:40, 5:35, 7:35, 9:45. Sur sem: 7:00.

ST-DENIS — La route de la violence: 12:15, 3:35, 6:55, 10:00. Le bagarreur: 1:40, 5:05, 8:25.

VAN HORNE — Mourning Suit: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

VERDUN — La course contre l'exter: sam-dim: 3:00, 6:30, 10:00. Lun-ven: 6:20, 9:30. Capone: sam-dim: 1:15, 4:30, 8:00. Lun-ven: 8:00.

VERSAILLES 1 (Salon Rouge) — Docteur Françoise Gaillard: sam-dim: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Sur sem: 7:30.

VERSAILLES 2 (Salon Bleu) — L'agression: sam-dim: 12:30, 4:15, 8:00. Folie à tuer: 2:20, 6:05, 9:45. Vendredi dès 6:05.

VIAU — Les dents de la mer: sem: continué dès 6:00. Ami et Ennemi: Dim.: continué dès 12:30.

VILLERAY — La course contre l'exter: sam-dim: 3:00, 6:30, 10:00. Lun-ven: 6:20, 9:30. Capone: sam-dim: 1:15, 4:30, 8:00. Lun-ven: 8:00.

WESTMOUNT SQUARE — I Will For Now: 1:10, 3:05, 5:00, 7:00, 9:00.

YORK — Family Plot: 12:30, 2:35, 4:40, 6:55, 9:10.

bazar cinéma

LE DIMANCHE 15 MAI 1976 7*

On Hurle de Rire, et on a bien raison

POUR TOUS

TERENCE HILL
ROBERT CHARLEBOIS

Un Gênie
Deux Associés
Une Cloche

3 FILMS EN COULEUR

REX 3900 St-Denis
(métro Sherbrooke)
842-2361

UN EVENEMENT IMPORTANT!

EXHIBITION

DIRECTEMENT
DU FESTIVAL DE
NEW YORK
1975

18 ANS
Adultes

Il plaira aux femmes autant
qu'aux hommes; il donne des
idées pour l'esprit aussi bien
que pour la fantaisie érotique.

Silvia Feldman
HUMAN BEHAVIOR MAGAZINE

un film de JEAN FRANÇOIS DAVY
avec CLAUDINE BECCARIE

5 cinémas
Le PARISIEN 4
480 ST CATHERINE W 856-3856

5 cinémas
LAVAL 6
CENTRE LAVAL 688-7776

1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.10

1.10, 3.10, 5.10, 7.10, 9.10

Francis avec sous-titres anglais au DORVAL (631-8584)

Semaine 7 et 9 — Sam. 2, 7, 9 — Dim. 1, 3, 5, 7, 9

14 ANS

LA ROUTE
DE LA
VIOLENCE

CHARLES BRONSON

2e film en couleur

LE BAGARREUR

ST-DENIS 1594 rue St-Denis 849-4211

LE PARADIS 8215 rue Michélang 553-7623

2e film LA CHENOUË SAUVAGE

"LE FILM LE PLUS ÉMOTIF ET LE PLUS VALABLE
DEPUIS 'LOVE STORY'" Jean Morin "Bon Dimanche" Canal 10

ANNIE GIRARDOT

"Tous ceux qui aiment rire et pleurer
au cinéma seront conquis par ce film."

Manon Péclet - Dimanche Matin

DOCTEUR
FRANÇOISE GAILLARD

7e SEMAINE!

5 cinémas
Le PARISIEN 4
480 ST CATHERINE W 856-3856

5 cinémas
LAVAL 6
CENTRE LAVAL 688-7776

VERSAILLES
1265 SHERBROOKE 353-7880

Une incursion dans la vie des
concubines,
amantes,
maîtresses,
poupées, filles,
vierges
et femmes
déchaînées

18 ANS
ADULTES

The
Miss
Layed
Genii

Charley's Nieces

...des nièces épatantes!

COULEUR
ELISABETH VOLKMAN

EVE

10.00 — 12.55 — 3.50
6.45 — 8.15

POUR LA PREMIERE FOIS REUNIS

ROBERT REDFORD
FAYE DUNAWAY

LES 3 JOURS
DU CONDOR

DU SUSPENSE
A SON MEILLEUR

CONDOR
sém. 9.00
sabl. 5.15, 9.00
dim. 1.25, 5.15, 9.00

PHASE IV
sém. 7.30
sabl. 3.30, 7.30
dim. 3.30, 7.30

PLUS 2e excellent film

Le jour où la terre
devint un cimetière!

PHASE IV

Cinéma 7e art
722-0302
3180 rue BELANGER

POUR TOUS

V.F. de
ALOHA, BOBBY AND ROSE

2e FILM
CHARLES
BRONSON
L'EVADÉ

2e SEMAINE!

ARLEQUIN 1004 St. CATHERINE EST 288-2942

RITZ 1313 BELANGER 722-5000

JEAN-TALON 4255 Jean Talon 725-7000

CINEMA LONGUEUIL 111-817-7933

CINE-PARC CHATEAUGUAY

BOITE A FILMS SAINT-JEAN

CINE-PARC REPENTIGNY

CINE-PARC SAINT-EUSTACHE

CINE-PARC VAUDREUIL

JOLIETTE JOLIETTE

Une femme libre,
libérée, libératrice

18 ANS
Adultes

Love Games

2e FILM au PUSSYCAT
TURNED-ON
GIRL

2e FILM au GUY
use the
BACK
DOOR

DÈS MIDI AUX DEUX CINÉMAS

GUY Guy & Maisonneuve
Tel 931-2912

puSSycat 4015 ST. LAURENT & DULUTH 845-5215

Adieu belle innocence...

18 ANS
adultes

Eleana

AUSSI
Oh! You
Beautiful
Doll

DEUX FILMS
EN COULEURS

Eleana Midi: 3-10, 6-00, 8-50
Doll 1-40, 4-30, 7-20, 10-10
Courts 2-50, 5-40, 8-30

LE BEAVER
5117 ave du parc 844-1032

Des scènes d'une percute audace...

18 ANS
Adultes

DANS LA
CHALEUR
DE JULIE

avec
Claire
Bovos

BIJOU 1030 rue Papineau 527-1151

OMEGA 2 1111 rue St-Jacques 527-0300

LA GARCE

18 ANS
Adultes

CHALEURS PROFONDES

12.30 - 3.30 - 6.35 - 8.10

MIDI-MINUIT 4462 St-Denis 842-8268

ELECTRA 514 CATH & AMHERST 522-9377

QUATRE FILMS DE SEXE
EN PRIMEUR

Tous les soirs dès 7 heures
dans nos cinémas

L'ÉROTISME A SON MEILLEUR

18 ANS

1 Le tour du monde
FANNY HILL

2 Les fleurs du vice

3 Fantaisie amoureuse

4 L'AMOUR
à l'italienne

1 St-Michel JARRY 727-1752

2 Ontario PLESSIS 521-7885

3 Monk 5802 Monk 766-8133

4 Centrale 366-7931

Matinée sam. et dim. dès midi
4 films fantastiques

POUSSE MAIS
POUSSE EGAL

Nanette Workman
et Willie Lamothe
dans Mustang

ETOILE 8125 BOUL. ST-MICHEL

MARQUIS 1371 EST. ONTARIO

MONACO 580 BOUL. MONK

LASALLE 7701, 74 AVE. LASALLE

Dominique Michel
Les aventures
d'une
d'une Jeune
veuve

Sam.: 1.00
Dim.: 1.50

POUR TOUS

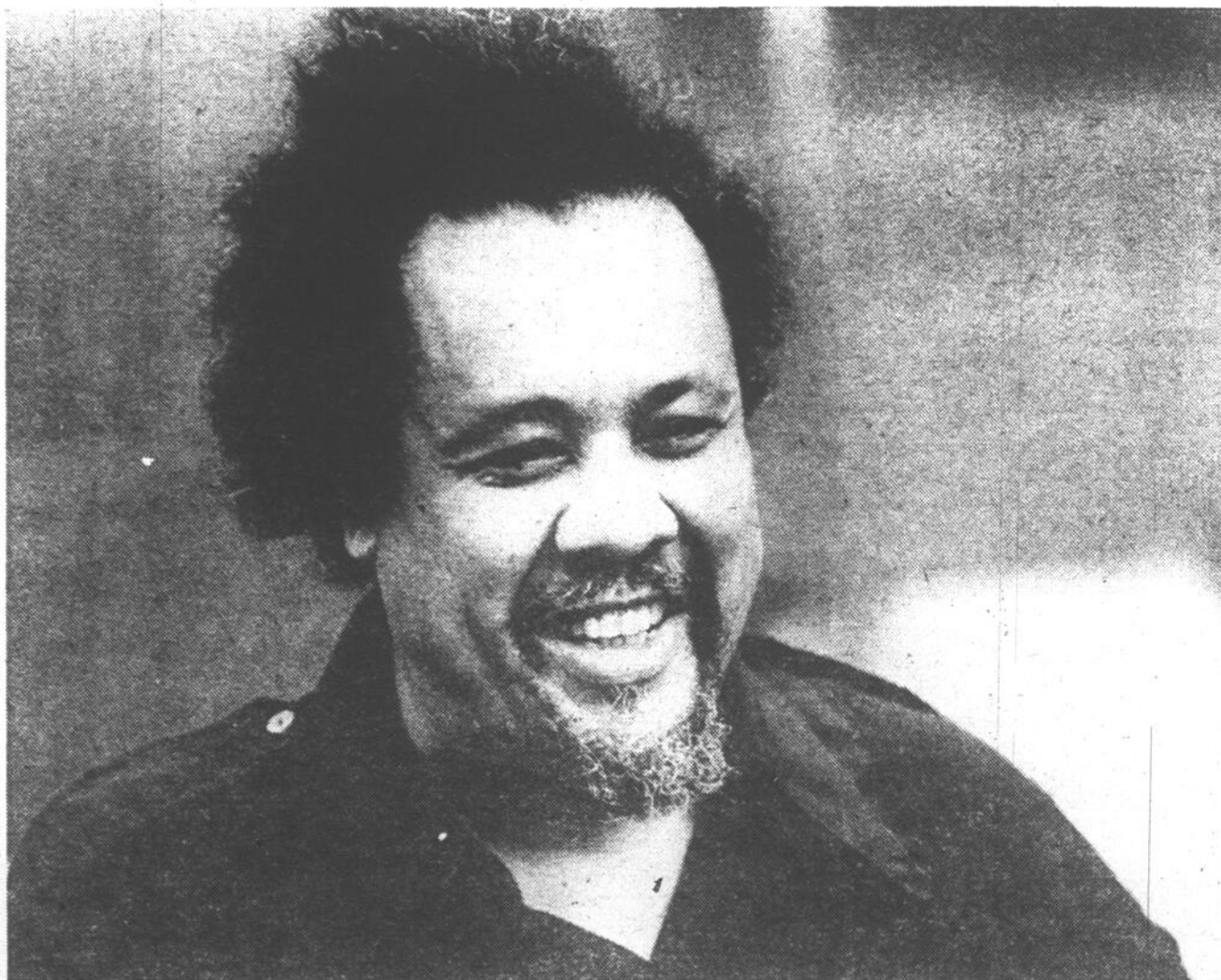
par Denis Tremblay et Georges-H. Germain

bazar en tête d'affiche

Le gros Charlie Mingus vient nous voir au Campus, lundi et mardi, à 9 heures et demie et à 11 heures et demie, pour 3 piastres et demie. On nous informe que les billets ne se vendent pas beaucoup, ce qui nous déçoit infiniment de vous. Et nous ne vous parlerons plus, si vous ne savez rendre à ce grand jazzman tous les honneurs qui lui sont dus.

Il a été depuis un quart de siècle l'une des figures dominantes du jazz américain. Il a travaillé avec sa grosse basse auprès des grands noms de la musique moderne, Duke Ellington, Louis Armstrong, Lionel Hampton, Miles Davis, John Coltrane, Roland Kirk, etc. Il a enregistré plus de 50 microsillons, créé quelques-unes des plus belles tounes du répertoire du jazz et influencé copieusement par ses trouvailles rythmiques et ses innovations techniques toute la génération musicale actuelle. Et il a toujours su conserver à sa musique l'esprit "soul" révolutionnaire qui a fait du jazz noir américain un moyen d'action sociale, une arme, une force.

Il nous raconte dans sa biographie "Moins qu'un chien" (Beneath the Underdog), ce que c'est pour un Noir que de vivre aux États-Unis, ce que c'est que d'appartenir à une minorité opprimée et de se faire croire "inférieur" jusqu'à ce qu'on découvre enfin que l'establishment blanc et argenté est pourri de l'intérieur et qu'il y a moyen de le renverser. Chez Mingus, le jazz n'est pas une évasion. C'est une ré-



Charles Mingus



Jimmy Guieu

flexion orientée dans le sens de la libération. Il a rejoint dans sa démarche ces musiciens "travailleurs sociaux" (Davis, Kirk, Monk) ou ces "stars" engagés (Muhammad Ali par exemple) qui ont entrepris une lutte à finir contre les artisans de l'American Dream.

Mingus a réinventé le jeu de la basse. Il a fait de cet instrument le pilier central, la poutre maîtresse de toute formation musicale. Un rythme, un esprit qui soutient et organise toute l'armature des longues pièces instrumentales dans lesquelles Mingus s'installe avec ses musiciens.

Il compose, comme il dit, des "moods" musicaux, des schémas qui permettent à chacun des parti-



Raymond Lévesque

cipants de jouer en pleine liberté. Ça nous donne donc des tounes solidement structurées, logiques, cohérentes, mais où il y a toujours de la place en masse pour l'improvisation, la fantaisie, les solos, les retours en arrière et ces magnifiques "discussions" musicales que Mingus a mises au point avec toujours d'excellents musiciens.

Au Campus demain soir et mardi, il sera accompagné de Danny Richmond (son batteur depuis 20 ans), George Adams et Bunny Bluit aux saxophones et Dan Pullen au piano. Ils font ensemble de la grande musique capable de plaire aux plus sérieux, mais qui possède toujours ces bons accents "blues"

et "funky" auxquels personne ne peut résister.

Les billets sont en vente à l'Alternatif et au Campus même. Grouillez-vous.

Raymond Lévesque, qui se prélassait actuellement sous le soleil de la Côte d'Azur, rentrera à Montréal le 31 mai. Avec, à son agenda, beaucoup de travail. Le 25 juin, il participera à un important spectacle sur le Mont-Royal (dans le cadre des Fêtes nationales) avec Pauline Julien, Claude Gauthier et Gaston Brisson. Dans le cadre du programme "Arts et culture" du COJO, il donnera deux récitals le 7 juillet, sur la Place Jacques-Cartier. En août, Raymond s'en ira au Théâtre de l'Île (Île d'Orléans) où il jouera dans une de ses pièces, "Piano Bar". Un été chargé pour Raymond Lévesque.

Selon la United Artist, "One Flew Over the Cuckoo's Nest" a rapporté depuis sa sortie aux États-Unis, la rondelette somme de \$35 millions aux guichets.

Selon des chiffres parus dans la dernière livraison de "Nouveau cinéma canadien", le Canada est devenu le premier consommateur étranger de films américains. C'est ainsi qu'en 1975, les consommateurs canadiens ont donné à l'industrie cinématographique américaine \$54.4 millions, soit plus de 10 pour cent des sommes recueillies par le cinéma américain à l'extérieur des États-Unis (\$501.5 millions).

Dans l'entrevue qu'il accordait dimanche dernier à BAZAR, Jacques Normand déclarait qu'avant d'accepter le poste de président des Fêtes nationales il avait demandé l'appui des anciens présidents et que tous le lui avait accordé. Ce qui est par-

tiellement faux: Lise Payette n'a même pas été invitée au meeting des ex-présidents des Fêtes...

Vincent Dionne et Michel Brégent sont actuellement en studio. Avec l'ingénieur du son Michel Ethier pour y graver leur premier microsillon. Celui-ci doit sortir à la fin de juin. Les deux pièces maîtresses de ce premier album s'intitulent "L'éveil du lieu" et "Et le troisième jour".

La participation canadienne au Festival de Cannes 1976, qui débutait jeudi, n'est pas spectaculaire. En effet, aucun long métrage canadien n'est en compétition. On retrouvera cependant "La tête de Normande Saint-Onge" de Gilles Carle et "L'eau chaude l'eau froide" d'André Forcier à la Quinzaine des Réalisateurs, "Le temps de l'avant" d'Anne-Claire Poirier à la Semaine de la Critique et "L'amour blessé" (confidences de la nuit) de Jean-Pierre Lefebvre dans la section L'air du temps. Seul un court métrage, "Métamorphosis", de Barry Greenwald est en compétition officielle.

Jimmy Guieu, prolifique auteur de science-fiction aux Editions Fleuve Noir, est à Montréal cette semaine. Il est l'auteur d'une soixantaine de titres dans la collection Anticipation au Fleuve Noir. Sous le pseudonyme de Jimmy G. Quint qu'il partage avec Georges Pierquin, il a écrit, dans la collection "Espionnage" du même éditeur, une quinzaine de livres. Sans parler de quatre récits parus chez Marabout Junior sous le pseudonyme de Claude Vauzoerf. Il a été traduit en italien, en espagnol, en allemand, en néerlandais, en yougoslave et en portugais. Il rencontrera les journalistes mercredi.

bazar les disques

LE DIMANCHE, 16 MAI 1976 9*

par Denis TREMBLAY

Ma table tournante a décidé, cette semaine, de tourner pour la France. Ou, plutôt, pour les artistes français. Des noms illustres: Aznavour, Nougaro, Bécaud, Dona, Delpech. Leurs nouveaux disques viennent d'atterrir sur les tablettes des marchands de disques. Ce n'est pas un hasard. C'est l'été. Et, dans le domaine du disque comme dans celui du livre, la course au "hit de l'été" commence officiellement au dernier flocon de neige. Oublions un peu la musique et pensons chansons (nettes). Même si, pour cela, j'ai dû ennuyer ma table tournante.

Charles Aznavour,
"Voilà que tu reviens"
(Barclay 80243)

C'est un disque franchement rétro que le grand petit Charles propose à ses admirateurs. Rétro et, dans le style qui est le sien, tout à fait impeccable. Accompagnement discret — on pense parfois à Glenn Miller, — textes figiolés: rien n'est laissé au hasard.

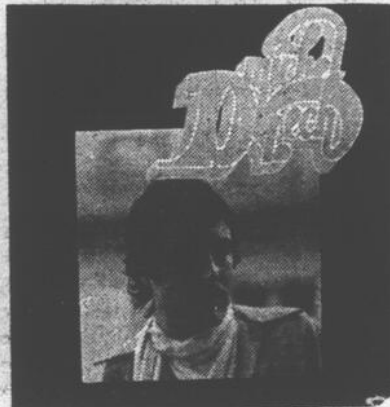
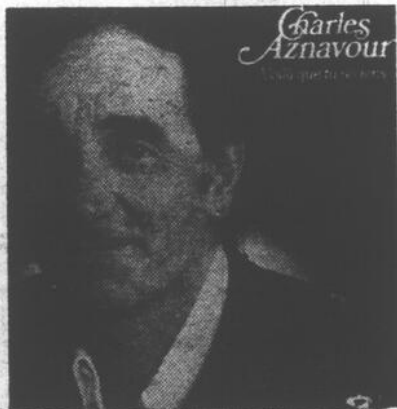
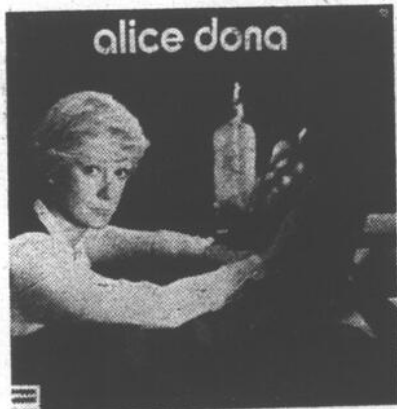
En dix titres, M. Aznavour parle d'amour, encore d'amour, toujours d'amour. A l'exception de deux chansons qui ont l'air très senties, très vécues ("Ils sont tombés" et "Mes emmerdes"), l'ensemble du microsillon a le fini brillant et laqué d'une tuile de production en grande série.

Cela dit, il y a ça et là des idées efficaces. Une entre autres qui risque de se frayer sans erreur un chemin jusqu'en haut de certains lamates. Il s'agit de "Slowly". Comme son titre l'indique, il s'agit d'un "slow" très... slow! Avec, comme expression charnière, ces mots: "Du slow au lit" (Slowly). Astucieux.

Autre curiosité qui risque de retenir, au moins une fois, l'oreille même discrète de n'importe quel auditeur, "Par gourmandise". L'auteur y décrit l'être aimé à l'aide d'images empruntées à la gastronomie. On aime ou on n'aime pas. Mais, n'empêche il faut une sacrée habileté au niveau de l'écriture pour réussir une chose comme celle-là.

Mais, ce qui m'a plu, c'est-à-dire ce qui m'a le plus intéressé, c'est une longue chanson intitulée: "Ils sont tombés", qui parle des malheurs du peuple aménien, le peuple dont Aznavour est issu.

Dans l'ensemble, un très bon disque de Charles Aznavour. J'entends par là un disque qui fera la joie de ses fans. Charles Aznavour est toujours en forme.



Bécaud,
"Je t'aime mon frère"
(Pathé SPAM-67.374)

En forme, Gilbert Bécaud m'a semblé l'être un peu moins sur son nouvel album. Comme si l'inspiration lui faisait passagèrement défaut. Comme si le compositeur piétinait dans des sentiers qu'il connaît peut-être trop bien. Comme s'il ne se sentait pas très à l'aise dans des formes dont il n'a peut-être pas, pour l'instant, envie de tirer partie.

Toujours est-il que ce nouveau 33-t. de Bécaud est, ma foi, austère. On a parfois l'impression d'entendre, musicalement parlant, un Ferré. Allons, allons: qu'on ne crie pas au sacrilège! Tout ce que je veux signaler, c'est qu'à certains passages l'accompagnement et la mélodie ont la sécheresse d'un Ferré.

M. Bécaud nous dit, bien sûr, de belles choses: "Je t'aime, mon frère", "c'est un beau message. Mais en core faut-il que ce message-là soit dit de telle façon qu'il accroche. Que ce soit par sa forme ou par l'émotion. Or, les émotions ne passent guère sur ce disque.

Et puis, à certains moments, on constate que de bonnes idées sont mal exploitées. Comme dans "Barbarelle revient": sur la thème archi-usé de l'ordinateur géant qui mène le monde. C'est pas mauvais en soi comme idée. Mais, là encore, eût-il fallu que l'interprétation ou la musique coïncidera avec le thème futuriste.

Finalement "Je t'aime mon frère" n'est pas un "grand Bécaud". Sans doute parce que le ton un tantinet scout omniprésent chez Bécaud n'est pas sauvé par ces petites et diaboliques mélodies dont il a toujours eu le secret.

Claude Nougaro,
"Femmes et famines"
(Barclay 80242)

Depuis l'âge d'or d'une "Petite fille en pleurs", de "L'écran noir de mes nuits blanches", du "Rouge et le noir" — c'était il y a un peu plus de dix ans, — depuis aussi un très grave accident d'automobile qui l'a immobilisé pendant des mois, Claude Nougaro n'a jamais retrouvé de larges auditoires. Comme si, pour des raisons qui n'appartiennent qu'à lui, il avait décidé de donner carrément dans la poésie et dans le jazz.

En effet — et son plus récent album ne nous laisse aucun doute là-dessus — Claude Nougaro ne fait plus de la chanson mais des textes très beaux, très rigoureux dans leur forme avec une mélodie-accessoire. Et, pour l'accompagner, une petite formation de jazz traditionnelle (piano, batterie et contrebasse). Et, à l'occasion, un guitariste (Baden Powell).

On aura compris qu'il s'agit de tout sauf d'un disque "commercial", encore que le terme ne vaille plus dire grand-chose depuis les Beatles en Angleterre et Beau Domimage au Québec.

Un disque grave et sévère avec dix titres — dont une extraordinaire "Ile de Ré". Avec également une étonnante et curieuse "Lettre ouverte de Jules Beaucarne". "Beaucarne" est cet auteur-compositeur belge qui est venu à quelques reprises au Québec. Dans cette lettre ouverte, il parle de sa "loulou" (sa femme) assassinée "par un fou" qui lui a asséné huit coups de couteau. Etrange et douloureux.

Michel Delpech,
(Barclay 80244)

Cheveux à la César et moustache, Michel Delpech s'est fait une nouvelle tête. Et un nouveau 33-t.

Pour diverses raisons assez inexplicables, j'aime bien ce que fait Delpech. Non pas le Delpech des "Divorcés" que je trouve exécrable. Mais celui, brillant, de "Wright is Wright" et que l'on retrouvera sur ce disque dans une courte mais très belle chanson "La mort de l'âne". Le Delpech des "Divorcés" perce cependant, mais avec plus de jugeotte, dans "Ce lundi-là": l'histoire éminemment parisienne d'un jeune cadre qui sort un lundi matin pour s'acheter des cigarettes et qui ne revient jamais. Vraiment!

Pour le reste, c'est-à-dire pour l'ensemble de la production, Delpech travaille avec de bons musiciens. Et réussit à créer ce que Charles Aznavour appelle de "belles atmosphères". On regrette seulement que tout ce talent — et Delpech en a beaucoup — n'aie pas davantage au bout de lui-même.

Alice Dona,
(Deram XDEF-130)

Alice Dona est une blonde jeune femme qui, depuis 1970, écrit la plupart des musiques des chansons de Serge Lama. Qui, au début des années 60, avait fait un malheur, en France, avec une chanson yé-yé, "Les Garçons". Et qui, depuis quelques mois, a décidé de voler de ses propres ailes.

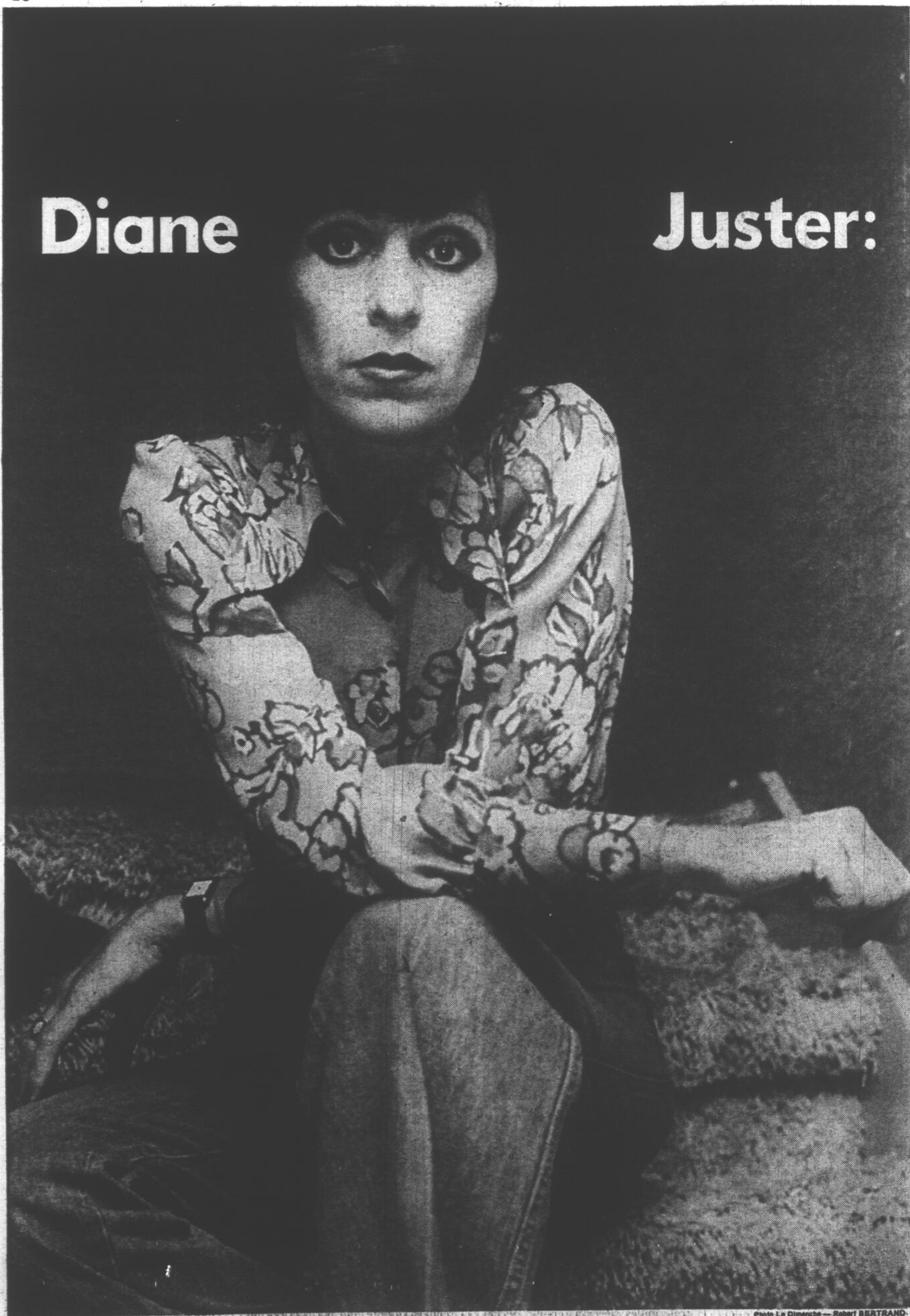
Avec la complicité de Serge Lama dont elle reprend "D'aventures en aventures" et qui signe huit des douze chansons de cet album.

Eh bien, c'est dans la tradition. De bons textes, de bonnes musiques. Une voix qui passe bien. Ça devrait tourner à CFGL.

Les illustres de France

Diane

Juster:



par

D
show
coise
un
Patr
conn
ou
que
et s
vrai
tout
réali
qu'e
plici
tour
univ

E
dres
camp
de t
te, c
un n
tien
tout
à qu
trou
se t

S
avec
res
elle
plus
frid
Ave
titul
tout
mêr

Un

épa
sen
eng
tell
ne
rac
je l

con
de
mil
jou
ce
pas
jou
fau
cie
rie

ser
me
ell
de
ma
la
J'a
fer
vie
pl
la
ch
de
C
ho

E

vivre pour chanter

par Georges-Hébert Germain

Diane Juster est entrée dans le showbusiness et la chanson québécoise par la grande porte. Soudain, un soir de septembre dernier au Patriote. Avec des chansons qu'on connaissait vaguement par la radio ou par d'autres interprètes, mais que seule sa propre interprétation et sa pressence sur scène ont pu vraiment imposer et révéler pour tout de bon. Ce sont ses vérités, ses réalités, ses amours et ses solitudes qu'elle nous raconte avec une simplicité extrêmement raffinée. "Autour de moi s'agit un monde, un univers".

En quelques chansons, elle a dressé le décor devant nous et y a campé son personnage, une femme de trente ans, toujours très élégante, cultivée, amoureuse. Elle a créé un mood et donné le ton de l'entretien qu'elle aura avec son public. Et tout ça se tient solidement. On sait à qui on a affaire. On sait où on se trouve et où on s'en va. Et on passe toujours par la grande porte.

Six mois après avoir éprouvé avec un brillant succès ses premières armes sur la scène du Patriote, elle se retrouve d'un coup sur la plus grande scène québécoise, Wilfrid-Pelletier, les 27, 28 et 29 mai. Avec un nouveau récital qu'elle a intitulé "Regarde en moi"... "J'ai tout fait pour me rapprocher, j'ai même voulu te ressembler".

Une nouvelle venue

Le ton est à la confiance et aux épanchements. Diane Juster fait du sentiment. La chanson sociale ou engagée, la chanson culturelle ou intellectuelle, à thèse ou à message ne l'intéressent pas. "Je veux juste raconter ce que j'ai vécu et comment je l'ai vécu".

Elle vit dans ce qu'on appelle communément la "haute", un monde en moyens, celui des grandes familles et des grosses affaires. Les journalistes en ont beaucoup parlé, ce qui parfois l'ennuie un peu, mais pas assez pour lui donner l'envie de jouer (ce qui pour elle serait) la fausse carte gauchisante et artificiellement hip de la chanson laborieuse et travailleuse sociale.

"Ce sont mes pensées et mes sentiments à moi que je veux exprimer à travers mes chansons, dit-elle. C'est ma propre vision du monde. Pas seulement celle d'un milieu, mais d'abord et avant tout celle de la femme que je suis aujourd'hui. J'ai mis trente ans à devenir cette femme-là, deux enfants, une belle vie et comme tout le monde des plaisirs et des chagrins d'amour, de la joie et de la peine. Ce sont des choses qui arrivent à tout le monde, dans toutes les classes sociales. C'est pas l'argent qui fait le bonheur. C'est le cœur".

Elle a un baccalauréat en piano. Elle a beaucoup de temps et de loi-



sirs. Mais ce n'est qu'à l'âge de 25 ans que l'idée lui est tranquillement venue d'écrire des chansons, paroles et musique. "J'avais rencontré Stéphane Venné par hasard. Il a écouté ce que je faisais et ce qu'il m'en a dit m'a encouragée à continuer. Ça m'a donné confiance en moi. J'ai écrit quelques chansons que je chantais à mes amis. Mais je ne me sentais pas prête ni pressée de monter sur une vraie scène ou d'entrer dans un studio d'enregistrement. Ça m'effleurait même pas l'esprit. Ce qui fait que j'ai d'abord été connue comme auteur-compositeur, quelqu'un qui écrit des chansons pour les autres. Ça a fait juste deux ans que je me suis mise à enregistrer. Et ça fait à peine sept ou huit mois que j'ai commencé à faire de la scène pour tout de bon. Je suis donc une nouvelle venue dans ce monde-là".

Des peurs et des certitudes

Elle a sorti depuis une couple d'années deux microsillons, "Mélancolie" et "M'aimeras-tu demain?" (enregistré à Paris) qui se sont vendus tous les deux à plus de 30,000 exemplaires et qui ont été pendant longtemps confortablement installés dans les quinze ou vingt premières positions du palmarès la Québécoise. Elle en prépare un troisième qui devrait sortir à l'automne et dont elle nous soumettra quelques échantillons lors de son prochain spectacle à la Place des Arts qui comprendra 22 chansons (dont quatre inédites) et occupera pas moins de 12 choristes et 12 musiciens.

"Ça me fait un peu peur, bien sûr. Je me demande par moment si c'est pas aller trop vite en affaires que de se retrouver après quelques mois de métier sur la grande scène de Wilfrid-Pelletier devant plus de trois milles sièges à remplir. Je me

demande si les billets se vendent bien. Je me demande surtout comment le public va réagir. Ça me fait peur. Mais en même temps, j'ai besoin de savoir et j'ai besoin de me situer. Et je me sens prête. Je veux pas dire par là que tout est au point techniquement et que j'ai décidé de chaque détail de mon récital. Au contraire, je veux laisser une grande part à la spontanéité et à l'improvisation. Je connais par cœur toutes les paroles et toutes les musiques de chacune de mes chansons, mais je ne tiens pas à préparer les enchaînements ou les présentations, je ne tiens pas à savoir d'avance tout ce que je vais dire au monde et comment je vais le dire. Je tiens à me faire des surprises à moi aussi. Et je tiens à garder la fraîcheur chaleureuse du contact direct avec le public. Il y a là-dedans des choses qui doivent rester imprévisibles".

Et sauver l'essentiel...

Beaucoup d'auteurs-compositeurs, de chanteurs et de chanteuses raconteront que la scène et la chanson remplissent jusqu'au bord toute leur vie et qu'ils n'entretiennent pas d'autres ambitions que celles qui sont susceptibles de les porter au sommet du showbusiness et en tête de tous les palmarès du disque et de la chanson populaire. Ils chantent pour vivre, soignent maniaquement leur image publique et entrent dans le showbusiness comme on entre en religion. Diane Juster elle, a une toute autre perception des choses. Ses véritables ambitions sont ailleurs.

Elle dit: "Chanter, c'est pas toute ma vie. C'est une aventure extraordinaire, merveilleuse et certainement enrichissante sur bien des plans, mais je ne lui sacrifierais rien de mes amours. Et si jamais je me rendais compte que ma carrière de

chanteuse m'éloigne de l'homme que j'aime ou de mes enfants ou de mes amis, je laisserais tomber sans aucun regret. Je ne chante pas pour chanter, je ne chante pas pour vivre, mais pour rendre compte de ce que j'ai vécu et aimé. Et si ma vie et mes amours devaient en souffrir, mes chansons n'auraient plus de sens. Je pense qu'il faut vivre avant de chanter. C'est avec ce que tu vis au jour le jour que tu remplis tes chansons. Et si tu laisses ta carrière et tes chansons prendre le dessus sur ta vie, ça ne vaut plus la peine et ça ne veut plus rien dire pour personne. Tu passe à côté de l'essentiel".

C'est un peu pour de semblables raisons que Diane Juster a partiellement cessé d'écrire pour les autres et qu'elle s'est mise à enregistrer ses propres chansons et qu'elle les a elle-même portées sur la scène. C'est en effet par sa voix et à travers son personnage d'amoureuse que ses chansons d'amour prennent leur pleine dimension.

"Ce sont souvent des chansons très personnelles, comme des messages ou des lettres d'amour que j'adresse à un homme en particulier. C'est le genre de choses qu'on n'aime pas vraiment confier aux autres. Dans le moment, j'ai envie et j'ai besoin de me raconter. Et j'ai écrit spontanément des chansons à ma mesure et à mon image. Ça se pourrait bien que dans une couple d'années je cesse de chanter, parce que je n'en ressentirais plus le besoin. Mais je continuerais certainement d'écrire, de composer et de confectionner des chansons qui seraient alors pensées pour d'autres interprètes et ajustées à d'autres personnages, comme celle (à ma manière) que j'ai écrite pour Ginette Reno. Pour le moment cependant, c'est de moi qu'il s'agit, c'est moi que ça regarde".

bazar

horaire télévision

matinée

- 7:00 8 13 The Church Today
12 Day of Discovery
- 7:30 8 12 13 Jimmy Swaggart
- 8:00 5 World of Life
8 13 The People's Church
10 Le Ministère mondial de Rex Humbard
12 Rex Humbard
22 God's Country
- 8:15 8 Rex Humbard
- 8:30 5 Oral Roberts
7 Cartoon théâtre
22 Jerry Falwell
- 9:00 2 9 9 13
Yogi et Cie
3 7 U.S. of Archie
5 Rex Humbard
8 13 Day of Discovery
7 10 Patof raconte
12 Oral Roberts Presents
- 9:15 8 The Catholic Mass
- 9:30 2 9 9 13
Le roi Léo
8 13 The Ernst Angley Miracle Square
6 This is the Life
7 3 The Harlem Globetrotters
8 13 The Ernest Angley Miracle Crusade
12 It is written
22 Worship for Shut-Ins
30 Rex Humbard
- 10:00 2 9 9 13
Le Jour du Seigneur
3 Lamp unto my Feet
8 13 It is written
4 Sesame Street
7 10 C'était l'bon temps

- 6 Sunday Morning
5 8 Day of Discovery
12 The Hellenic Program
22 The Jetsons
- 10:30 8 13 Rex Humbard
3 Look up and Live
5 Hour of Power
12 Teledominica
8 Jerry Falwell
22 Groovy Goolies
30 Dessins animés
- 11:00 2 9 Rencontres
3 Camera Three
30 Au royaume des animaux
7 Day of Discovery
4 6 Meeting Place
9 13 Rex Humbard
22 These are the Days
- 11:30 8 13 The Master's Touch
2 9 Vers l'an 2000
5 Inside Albany
8 Garner Ted Armstrong
3 This is the Life
30 Patof raconte
22 Make a Wish

après-midi

- 12:00 2 9 9 13
La Semaine verte
3 Face the Nation
5 Eyewitness Forum
8 13 The Lively Woman
4 6 Living Tomorrow
7 10 30 Bon dimanche
8 22 Issues and Answers
- 12:15 4 5 6 A Way Out
- 12:30 3 American Life Style
5 Meet the Press
8 13 Share
6 V.I.P.
8 News Circle Extra Edition
22 Directions
- 13:00 9 13 Le 60
2 9 D'Hier à demain

- 4 5 6 This Land
8 Sunday Showcase
8 13 Quest
5 Grandstand Special
12 Mr. Chips
22 Forum 22
3 Bonanza
1:30 3 7 Basketball
4 6 Country Canada
5 12 It's Up to you
22 L'insight
- 14 hres
2:00 7 10 30 Jugement rendu
8 12 13 Hockey
2 9 9 13 L'univers des sports
6 Movie
3 7 Basketball
22 Baseball
- 2:30 7 10 30 Réflexion
- 15 hres
3:00 7 Passeport
10 La Soeur volante
- 3:30 2 9 9 13 L'heure des quilles
7 10 Télé-Quilles
- 16 hres
4:00 6 Film
9 NC Salon de la femme
5 Grandstand
8 Alan King Tennis Classic
- 4:30 2 9 9 13 Le francophonissime
5 Lone Camera in Africa
10 Information-voyages
7 Papa a raison
3 7 Colonial National Invitation
22 Alan King Tennis Classic
12 Question Period
8 13 The Funny Farm
- 17 hres
5:00 6 The Adventures of Black Beauty
2 9 9 13
Second regard
9 NC L'univers à votre portée
8 12 13 The Untamed World
30 Information-Voyages
7 10 Au royaume des animaux

- 5:30 6 Tommy
Common's Musical World
7 10 30 Flipper
8 13 Question Period
12 Garner Tedd Armstrong
5 Religious Special

soirée

- 18 hres
6:00 4 7 10 30
Showbizz
2 9 La question
3 7 News
5 Lawrence Welk
4 5 6 The Wonderful World of Disney
8 American Life Style
8 13 Newslines
9 13 Walt Disney
9 NC Mon quartier
12 Travel 76
22 World of Survival
17 Le drame de la survie
- 6:30 2 9 Le téléjournal
12 Going Places
3 You can quote me
8 David Niven's World
8 13 The Rolf Harris Show
17 Canadiens canailles canayer
22 Victory at Sea
- 19 hres
7:00 6 The Beachcomber
3 7 60 Minutes
5 The World of Disney
7 10 Ciné-choix
8 12 13 Six Million Dollar Man
30 Ciné-choix
2 9 9 13
La petite patrie
8 22 U.S. Olympic Trials
17 En se racontant l'histoire d'ici
- 7:30 2 9 9 13 Les beaux dimanches
4 6 The Irish Rovers
- 20 heures
8:00 8 12 13 Sonny and Cher
9 NC Pour une cenne ou deux

- 4 6 The Waltons
8 22 The Six Million Dollar Man
17 Omer Pacha
- 8:30 2 9 9 13 Les beaux dimanches
17 Le sens de la vie

- 21 hres
9:00 3 7 Kojak
4 6 Upstairs, Downstairs
7 8 10 12 13 Mission Million possible
9 NC C'est arrivé demain
8 22 Sunday Movie
- 9:30 17 Les Jazzeurs
5 Sunday Mystery Movie
2 9 9 13 Les beaux dimanches
- 22 hres
10:00 9 NC The Checkered Flag
3 The Bobby Vinton Show
7 10 30 Regards sur le monde
4 6 The Days Before Yesterday
8 12 13 W5
- 10:30 2 9 9 13 Le téléjournal
3 Candid Camera
9 NC Roller Derby
4 7 10 30 Les nouvelles TVA
- 10:45 2 9 13 Sports dimanche
- 23 hres
11:00 4 7 10 30 La Onzième Heure
2 9 9 11 Politique provinciale
13 Mission million possible
3 4 5 6 7 8
8 12 13 22 News
- 11:10 2 9 Ciné-club
- 11:15 22 PTL Club
6 The Nation's Business
8 Movie 8
3 Cinemories
- 11:20 8 13 Sportsline
12 Pulse
6 Montreal Tonight

- 11:30 8 13 The Joyce Davidson Show
5 Pop Goes the Country
6 Cine-Camp
7 Sunday Movie
9 NC Mille et un emplois
- 12:00 8 13 Midnight at the Movies
5 Big movie
10 Le 10 vous informe
12 The Twelve Midnight Movie
- 12:30 9 NC Telesport Digest
- 1:00 9 NC Sports Heritage
- 2:00 9 NC Las Vegas Fight of the Week
- 3:00 9 NC Cowtown Rodeo

les films

Au 10: 19:00

"L'héritière de Singapour". G.B. 1967. Comédie avec Hayley Mills, Trevor Howard et Shashi Kapoor. Une jeune fille voyageant avec sa tante connaît une idylle à Singapour.

Au 12: Minuit

"Rage". E.U. 1972. Drame réalisé et interprété par George C. Scott, Richard Basehart et Martin Sheen. Le fils d'un éleveur de moutons de l'Arizona est victime d'un gaz expérimental échappé d'un avion militaire par accident.

Au 6: 23:30

"Bedtime Story". E.U. 1941. Comédie avec Fredric March, Loretta Young et Robert Benchley. Une vedette en vogue décide de quitter la scène au moment où son époux vient de terminer pour elle une nouvelle pièce.

2 CBFT (R.C.)
Montréal

3 WCAX (CBS)
Burlington, VT

4 CBOT (CBS)
Ottawa

4 CFCM (TVA)
Québec

5 WPTZ (NBC)
Plattsburgh, N.Y.

5 CKMI
Québec

6 CBMT (CBC)
Montréal

7 WWNY (ABC, CBS, NBC)
Watertown, N.Y.

7 CHLT
Sherbrooke

8 WMTW (ABC)
Mt. Washington, Me

8 CJSS (CTV)
Cornwall

15 CIVQ-TV
Québec

17 CIVM-TV
Montréal

9 C Cable Tv
Montréal

9 CBOFT (R.C.)
Ottawa

10 CFTM (TVA)
Montréal

11 CBVT (R.C.)
Québec

12 CKRS-TV
Jonquière

12 CFCF (CTV)
Montréal

13 CKTM (R.C.)
Trois-Rivières

22 WZFZ (ABC)
Burlington, Vt

13 CJOH (CTV)
Ottawa

33 WETK (NET)
Burlington, Vt



10 HEURES A.M.
C'ÉTAIT L'BON TEMPS
avec Fernand Gignac



MIDI
BON DIMANCHE
avec André Robert

CFTM 110

par Monique MATHIEU

Pour une poignée de dollars

Le moment tant attendu pour le tirage des millions olympiques est enfin arrivé! Le huitième tirage de Olympique Canada a lieu ce soir, dans le cadre de l'émission spéciale "Mission... millions possible", diffusée sur tout le réseau TVA.

Andrée Champagne et Jim Perry animeront ce super-spectacle, présenté en direct du O'Keefe Center de Toronto et feront une fois de plus des heureux parmi les récipiendaires de billets de la Loto Olympique. Comme par le passé, cette émission spéciale donnera lieu, en plus des millions de dollars décernés, à un spectacle de variétés qui mettra en vedette des artistes en vue de l'heure. Fait à souligner, avant de s'avancer plus loin dans la description des prix à gagner, il y aura une possibilité de cent cinq mille (105.000) gagnants, dont sept millionnaires qui se partageront la fabuleuse somme de trente point un millions (30.1).

Côté variétés, les téléspectateurs seront gâtés en regardant évoluer des groupes de danseurs ethniques du calibre de l'ensemble "Wisla", originaire de Pologne, ceux du "Fiesta", des Philippines, l'ensemble Kalyna, d'Ukraine et enfin la troupe irlandaise "The Butler". Monique Leyrac interprétera pour sa part quelques pièces de son répertoire et un couple de jeunes chanteurs, Cheryl et Robbie Ray, feront valoir leur talent.

Dans le domaine instrumental, les téléspectateurs pourront admirer les prouesses du Carlton Show Band, qui succédera au tandem Cheryl et Robbie Ray.

Entre les différents numéros de variétés, nous verrons des séquences filmées des diverses installations olympiques dont le vélodrome, le stade et les piscines. Le spectacle prendra fin avec un pot-pourri chanté par les invités. Ce soir à 21 heures, au "10" et à ses postes affiliés.

L'été à R-C

Pré et postolympique, tels sont les deux volets de la programmation d'été de Radio-Canada qui, malgré cette césure de deux semaines, gardera la même stabilité que par le passé dans la répartition de ses blocs horaires et une certaine continuité avec la saison précédente quant au genre d'émissions au programme.

Nous retrouverons en début de journée et en fin d'après-midi, les émissions destinées aux jeunes; en fin de matinée et en début d'a-



près-midi, celles plus spécifiquement orientées vers l'auditoire féminin et en soirée, les émissions pour adultes et celles pour toute la famille.

La continuité sera assurée par le maintien à l'horaire d'émissions comme "Les Grands Films", "Marcus Welby, M.D.", "Hors série", "Les héros du samedi", "Le jour du Seigneur", "La semaine verte", "Les Beaux Dimanches", "La petite patrie" et la captivante série "Légende des Strauss" qui, toutes trois, seront reprises cet été. On notera également que l'émission "Appelez-moi Lise" reprendra l'affiche le 7 juin pour se poursuivre jusqu'aux Jeux Olympiques de Montréal, le lundi à 21 heures. Durant les deux semaines consacrées aux Jeux, Lise Payette animera le "Magazine paraolympique", du lundi au vendredi à 23 heures. Elle y accueillera les personnalités de passage à Montréal pour cet événement. Ce magazine sera repris le lendemain à midi trente.

Garderont également l'affiche "Ce soir", dont la durée sera ramenée à une demi-heure à compter du 28 juin, "Consommateurs avertis" et "Le Téléjournal". Quant au magazine "Le 60", il cédera sa place en juin à une série intitulée "Documents", tandis que "Dossier" et "Science-réalité" seront remplacés, à partir du 2 juillet, par une coproduction des Télévisions suisses et canadienne, "Tu as vu ce qu'il a dit".

Cette année encore, notre télévision régionale fera appel à la collaboration des stations régionales de Radio-Canada et des stations affiliées, pour "Réseau-Soleil", "Le jour du Seigneur", les jeux questionnaires "Génies en herbe" et "Sur des roulettes" — une nouveauté animée par Gilles Pellerin, en collaboration avec des animateurs recrutés dans les villes desservies par Radio-Canada — de même que pour la série "Pulsion" qui, au mois d'août, occupera la samedi, avec des productions comme "Séraphin", "Le gros Bill", et "La petite Aurore, l'enfant martyr", sans oublier les films de dé-



but d'après-midi, du lundi au vendredi, et les films de fin de soirée, chaque jour de la semaine.

Des séries comme "Défi", avec l'explorateur Daniel Bertolino; "Le Jardin des Étoiles" et "La Cuisine d'ailleurs", seront fournies par des maisons de productions canadiennes, alors que la participation des télévisions étrangères nous vaudra les séries "Erreurs judiciaires" et "Les Moficans de Paris", ainsi que les coproductions de "Les brigades du Tigre" et "Lucien Leuwen", d'après un roman de Stendhal, dans le cadre de "Hors série". Une production de Radio-Canada, signée Nicolas Doclin et portant le titre de "Ce coin de terre", nous présentera le folklore des différentes ethnies du Canada.

Une bonne partie de la programmation estivale de Radio-Canada sera consacrée aux sports et au cinéma. Dans le domaine du sport, soulignons "Le baseball des Expos", le mercredi; "Sportheque" et "Le baseball des ligues Nationale et Américaine", le samedi; "L'Univers des sports", le dimanche, de même que la présentation des premières parties de la ligue Canadienne de football.

Sous la rubrique générale "Cinéma", on présentera, outre "Les Grands Films" le jeudi et "Pour tous", le vendredi, "Cinéma canadien" le



Radio-Canada et l'ORTO veillent au grain...

Les téléspectateurs ne manqueront rien des Jeux Olympiques de Montréal; le réseau français de Radio-Canada y veillera. Du 17 juillet au 1er août, les studios 45 et 46 connaîtront une activité intense. C'est là que le réalisateur-coordonnateur Gaston Dagenais, les réalisateurs Julien Dion, André Latour et Raymond Pesant et toute l'équipe du réseau français assureront la mise en ondes de onze heures de reportages sur le déroulement des XXes Jeux Olympiques. De plus, toute l'équipe se chargera de réaliser les résumés succincts et complets qui, trois fois par jour, feront revivre aux téléspectateurs tous les faits saillants d'une journée de compétition.

Pendant ces deux semaines, le travail ne manquera pas au Service des sports de Radio-Canada que dirige Yvon Giguère et son assistant Marcel Emard.

Les réalisateurs sont sans contredit l'un des rouages importants de cette immense machine qu'est la retransmission des Jeux de Montréal. Même s'ils sont appelés à travailler dans l'ombre, à l'intérieur de leur car de reportage, leur rôle ne peut être passé sous silence. Leur tâche consistera notamment à choisir les images qui sauront le plus mettre en valeur les caractéristiques d'une discipline particulière; ils doivent donc bâtir un scénario qui puisse décrire, le plus fidèlement possible, une épreuve, tout en la rendant spectaculaire.

Aussi, étant donné l'importance de leur travail, l'ORTO, organisme chargé

de la diffusion mondiale des Jeux de 76, n'a pas hésité à recruter en premier lieu pour son équipe de 26 réalisateurs, ceux de la télévision de Radio-Canada.

Du 17 juillet au 1er août, ces réalisateurs, parmi lesquels nous verrons Jean Bissonnette, Guy DesOrmeaux, Pierre Desjardins, Claude Baikie, Gary Brown, Cec Browne, Olivier Caron, Dave Cook, Norman Eaves, Ron Harrison et Léo Hébert, se joindront à ceux de Radio-Canada pour "veiller au grain" du début à la fin des compétitions car ils doivent fournir les images à plus de 70 organismes de télévision.

A voir cette semaine

- "Le général Idi Amin Dada" a fait courir tous les intellectuels de la province dans de petits cinémas à 100 places. On présente le film à la télé, peut-être pour éveiller (un peu trop tard) une conscience populaire qui, autrement, se serait bien passé de l'existence de ce curieux général, président de l'Ouganda, despote à ses heures et adepte des pensées de Mao. Ce soir à 23h10, au "2" et ses postes affiliés.

- Quand on veut décrire l'horreur, on parle toujours du "Dr Jekyll et Mr Hyde". Le film date de 1941 et n'est pas coté comme chef-d'œuvre. Quoi qu'il en soit, les amateurs sauront enfin à quoi s'en tenir... Ce soir à minuit au "8" (Cornwall) et au "13" (Ottawa).

- L'été s'en vient et ça paraît. On nous offre quelques "mochetés", dont il ne faut finalement pas se formaliser. On aura quand même droit, entre deux "citrons" à des merveilles, comme "La femme infidèle", un Chabrol assez récent qui met en vedette Stéphane Audran, dans le rôle d'une femme aux prises avec un mari malade et jaloux. Demain soir à 23h15, au "10".

- C'est le temps ou jamais de voir "Pieds nus dans le parc", version française de "Barefoot in the Park", avec Jane Fonda et Robert Redford qui depuis, a accepté de tourner des films un peu plus sérieux. Demain soir à 23h30, au "30".

- Si vous êtes un fervent d'Isadora Duncan, la célèbre danseuse américaine, vous regarderez avec plaisir la version britannique de cette touchante histoire. Vanessa Redgrave, cette grande et extraordinaire actrice, y joue le rôle de la danseuse. Mardi à 12h30, au "12" et la suite le lendemain à la même heure.

- On pourra voir cette semaine le premier épisode d'une nouvelle série de "Jo Gaillard" avec Bernard Freson. Ça se passe en pleine mer pour nous donner un avant-goût de l'été. Mercredi à 17 heures, au "2" et ses postes affiliés.

bazar les livres

par François PIAZZA

Ti-Cul l'animateur

Charles Côté, Les Editions
Albert St-Martin

Charles Côté
**Ti-CUL
L'ANIMATEUR**



Roman ou autobiographie ? Probablement les deux, car toute autobiographie est finalement le roman de soi-même puisque l'on ne peut projeter qu'une seule partie de soi.

Toujours est-il que ce petit livre est le récit de la vie d'un animateur de la Compagnie des Jeunes Canadiens, en 1970. Cela m'intéressait d'autant plus que l'action se passe dans mon quartier et que certains prénoms ont des visages pour moi.

C'est l'analyse, en quelque sorte, d'un échec. Car venus, avec la foi des missionnaires dans le Centre-Est de Montréal, les Jeunes Canadiens qui voulaient aider les gens à s'organiser, ont dû découvrir d'abord, non pas quelles étaient les nécessités théoriques, mais ce que les gens portaient en eux-mêmes. Bref, animer mais animer quoi ?

Pour beaucoup, et l'auteur le dit carrément, ce fut un joyeux fourre-tout, plus rempli de bonnes volontés que d'actions efficaces, parce que justement, il n'y avait pas de sujet d'action: la nécessité n'était pas perçue par les gens.

On y allait un peu avec le système "Faut s'parler"... mais se parler de quoi ?

Il y a quand même certains résultats qui se sont fait sentir plus tard: le Centre-Est, et plus particulièrement le Quartier Saint-Louis, — et ceci n'est pas dû à ses hippies — est arrivé à pousser très loin l'animation sociale puisqu'il y a une bibliothèque, un centre communautaire, des services d'entraide, et même une radio... Mais hélas, Charles Côté ne nous en parle pas, parce que c'est après son départ, que tout a commencé.

Il n'empêche que c'est le premier rapport vécu publié jusqu'à présent, sur l'action des Jeunes Canadiens... qui est déjà du passé.

Docteur Françoise Gaillard

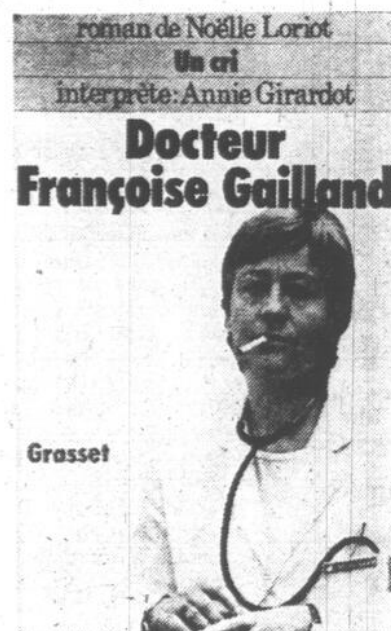
Noëlle Lorient, Editions Grasset

A l'arrière d'un cinéma, deux chèvres étaient en train de manger de la pellicule de cinéma quand soudain, une entre elles, entre deux bouchées dit: "Tu sais le film est moins bon que le livre..."

Cette histoire me vient naturellement à l'esprit, parce que justement ce livre (dont le vrai titre est "Un cri") bénéficie surtout de l'immense tapage de sa sortie cinématographique.

De quoi s'agit-il ? Une bonne femme dans la quarantaine, docteur de son état, deux enfants, en froid avec son mari (un amant par-ci, par-là) qui a eu la tuberculose, dirige son service à l'hôpital, quand soudain, crac! elle tombe malade, et on s'aperçoit qu'elle a un cancer au poulmon. Alors, tout en sachant, elle ne veut pas croire que ça lui arrive; pourtant elle se hâte de se faire soigner, et on la quitte au moment où un confrère va lui ouvrir le poulmon.

De quoi faire pleurer Margot, en effet! Ce n'est pas un méchant livre, mais c'est un mélange du style de "Les Hommes en blanc" du jadis André Soubiran (là, ça serait plutôt la femme en blanc!) de "Ca n'arrive qu'aux autres" et de "Mon combat contre la mort", avec un rien, comme zeste, de "Médecine d'aujourd'hui" parfumé de "Dr Marcus Welby".



De quoi allécher les amateurs, sans doute, de ce genre de littérature. Mais pour le lecteur courant, c'est un roman prêt-à-porter, qui va faire, le cinéma aidant, une bonne carrière commerciale et dont, d'ici deux ans, on ne se rappellera même plus.

Le cavalier Mongol

Christine Arnothy, nouvelles,
Flammarion

Si dans le monde de la littérature, il y avait une justice immédiate, on parlerait plus de Christine Arnothy que de Françoise Sagan, qui fait d'ailleurs partie de la même maison d'éditions. Seulement voilà: l'une est à la mode, et l'autre ne l'est pas...

Si je fais le parallèle entre les deux, c'est qu'il existe, à cette différence près: Christine Arnothy est arrivée à exprimer ce que Sagan n'a jamais su dire (au bout de X romans): chacun d'entre nous, dans le fond, s'ennuie un peu de ce qu'il aurait voulu être. Ce désir que nous avons de nous, un jour, peut-être pouvons-nous le réaliser: même si cela fait des ravages, le bonheur d'être l'emporte sur tout le reste.

Pour Christine Arnothy, nous avons tous, en nous, un "cavalier mongol", c'est-à-dire un barbare, à comparer avec l'existence que nous vivons, qui dort.

Dans cette série de nouvelles, c'est justement le cavalier qui se réveille.

Le garçon bien rangé, bien couvert par sa maman; le millionnaire qui découvre la joie de piloter son propre avion et qui finit par se ruiner et mourir dedans; la femme de

christine
arnoathy

le cavalier
mongol

recits
flammarion

35 ans, sans histoire, qui décide brusquement de suivre un inconnu et qui meurt de plaisir; la dame de compagnie qui s'offre des vacances et qui se met à insulter ses pratiques, (avec succès!) ou bien la femme du coiffeur dont la médiocrité d'existence a exacerbé un désir sadique latent, qui découvre soudain les joies de l'assassinat, sont des êtres terriblement normaux. Même si leur comportement semble bizarre. Pour une fois, et souvent une seule, ils vivent pleinement ce qu'ils veulent être, bons ou mauvais.

C'est à la fois fascinant et apeurant. D'autant plus que l'auteur prend des êtres — au contraire de Sagan — qui vivent une vie ordinaire: la routine, l'ennui, proviennent de l'esclavage quotidien.

Ça fait un peu peur. A cause du cavalier mongol que l'on découvre un peu de nous.

Bandes dessinées Spirou et Fantasio

L'HERITAGE, Editions Dupuis

Spirou a ses admirateurs qui se repaissent de ses aventures, ici au Québec, non seulement avec le journal de Spirou, mais encore avec les comiques de La Presse.

Ils vont donc trouver avec plaisir la toute première aventure de Spirou (datant de 1946) qui vient d'être rééditée. Pour être franc, je n'ai pas trouvé ça très emballant. Ce Spirou sentait son Tintin à cent lieues, mais, il faut reconnaître qu'il avait déjà une certaine personnalité. Le deuxième album qui est compris, dans ce livre, est déjà nettement mieux.

Pour les collectionneurs. Ça sera une réédition bien accueillie.

A l'est du Yangzi

Claude Molitni, Patrice Serres,
Marcel Udezo, Dargaud

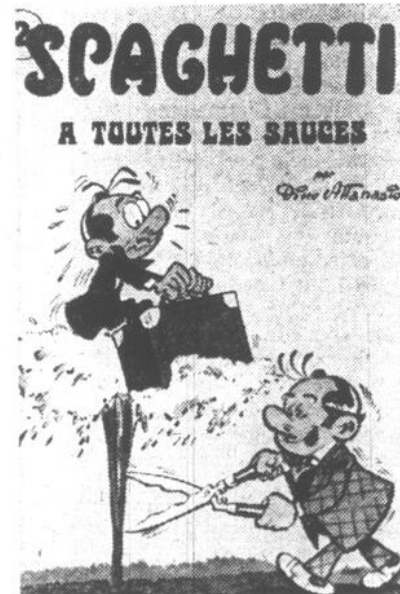
De même qu'il y a les "western" avec les cow-boys et les Indiens, il y a les "eastern" avec pirates chinois et grande muraille obligatoire, qui se passent, rétro oblige, toujours dans le courant des années-30. Cela fait beaucoup dans le sombre (la plupart de l'action se passe la nuit) et il y a naturellement les bons et

les mauvais Chinois, avec comme qui dirait un rien de Bruce Lee, ça et là! Le dessin est bien fait, les couleurs bien choisies, mais ça fait rate chinois.

Pas tellement emballant.

Y a des os dans le spaghetti

Dino Attanasio et Lucien Meys,
Editions Fleurus



Pour le moins que l'on puisse dire, c'est dans le genre vivant! C'est la reprise des aventures du "signor Spaghetti" et de son "cousin de piza" Prosciutto qui paraissent dans le journal Formule 1.

Dans la même collection, a paru le deuxième album "Spaghetti à toutes les sauces". C'est bien dessiné, professionnel, souvent drôle mais enfin de qualité courante. Il n'y a pas tellement d'invention là-dedans, et l'humour est surtout basé sur le fait que les héros parlent français avec l'accent italien. Or, dans le genre, je préfère cent fois l'Honorable Tanakata.

Histoire politique Les prisonniers

Daniel Costelle, Editions Flammarion

Une histoire vraie, assez délicate, mais après tout, tout à fait américaine. En effet, durant la guerre, 380.000 soldats allemands, faits prisonniers sur les fronts divers, furent envoyés en camps, aux USA. Jusque là, tout va bien. Seulement, comme les Américains qui les gardaient, n'étaient absolument pas au courant de la politique, on vit des choses aberrantes: les mauvais allemands étaient, pour leurs gardes, ceux qui n'étaient pas nazis. Donc, dans certains camps, les Américains demandèrent à tous les soldats de saluer en disant "Heil Hitler!" Certains camps furent, à toute fin pratique, dirigés par les officiers nazis: ils sont bien ces gens-là, et surtout disciplinés!

Après l'armistice, changement de programme, et à la grande surprise des Allemands eux-mêmes, ce fut brusquement tout le contraire. Faut dire que les camps étaient alors dirigés par ceux qui avaient vu sur place ce qu'était le nazisme. On s'aperçut alors que les bons Allemands, c'étaient les autres!

Une histoire de fous, un peu dramatique, un peu drôle, mais typiquement "Made in USA"...

Post-scriptum chinois

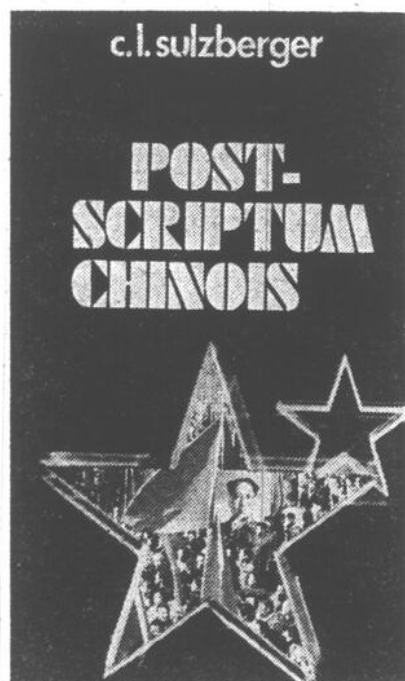
C.L. Sulzberger, Editions Albin Michel

"Grand journaliste américain", Sulzberger qui s'occupe de politique étrangère depuis 1934, a déjà publié trois énormes briques de souvenirs avec les grands de cette terre qu'il a rencontré dans toute sa carrière. Pour être franc, l'intérêt du lecteur diminue avec chaque nouveau livre.

"Asinus asinum frica", disaient nos pères. L'âne fréquente l'âne, il finit par braire comme eux. C'est ce qui est arrivé à notre malheureux et vénérable confrère. Ses notes sont dans le plus pur style du langage diplomatique, lequel, comme on le sait, vuet dire tout ce que l'on veut. On est peiné de voir la banalité pompeuse des discussions sur les grands sujets de ce monde.

Faisant partie du "jet-set" politique, il se prend pour un des leurs. Il fait donc très attention aux titres, aux ambassadeurs, et chaque fois qu'il rencontre un "quidam" qui a l'importance du moment, il lui

décroche un bon mot. Bref tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil!



Les confidences des coulisses secrètes de la politique internationale qu'il nous révèle avec l'air gourmand de celui qui dit "Moi je sais..." hélas! ne jetteront que peu de lumière sur les événements que nous vivons: l'anecdote elle-même est faible... quand elle existe.

Pourquoi "Post-scriptum" chinois? Parce que Mao est le snobisme à la mode. Si on veut être quel qu'un, il faut avoir rencontré le président Mao. Hélas, il n'a vu que Chou-En-Lai! Enfin c'est mieux que rien. Après tout, il est mort, et on restera entre soi. Ce qui lui a permis de rencontrer un ou deux ambassadeurs, de prendre le thé avec Mme Wu, et d'écouter avec attention le petit discours du guide face à la Grande Muraille. Récompense: une petite note de Kissinger.

Ah ces snobs A L'Histoire...

Les prisonniers

Daniel Costelle, Editions Flammarion

Une histoire vraie, assez déconcertante, mais après tout, tout à fait amé-

ricaine. En effet, durant la guerre, 380.000 soldats allemands, faits prisonniers sur les fronts divers, furent envoyés en camps, aux USA. Jusque là, tout va bien. Seulement, comme les Américains qui les gardaient, n'étaient absolument pas au courant de la politique, on vit des choses aberrantes: les mauvais allemands étaient, pour leurs gardes, ceux qui n'étaient pas nazis. Donc, dans certains camps, les Américains demandèrent à tous les soldats de saluer en disant "Heil Hitler!" Certains camps furent, à toute fin pratique, dirigés par les officiers nazis: ils sont bien ces gens-là, et surtout disciplinés!

Après l'armistice, changement de programme, et à la grande surprise des Allemands eux-mêmes, ce fut brusquement tout le contraire. Faut dire que les camps étaient alors dirigés par ceux qui avaient vu sur place ce qu'était le nazisme. On s'aperçut alors que les bons Allemands, c'étaient les autres!

Une histoire de fous, un peu dramatique, un peu drôle, mais typiquement "Made in USA".

J'AI LU Pour apaiser
votre soif de lecture.



Compagnon de mes vacances.

Tout au long des pages qui précèdent, j'ai réfléchi, dans ces carnets, sur l'obligation dans laquelle un écrivain de métier se trouve, de toujours se remettre à sa table d'écriture même lorsqu'il s'est placé en situation de prendre du recul et des vacances; et aussi sur l'insistante impression qui le tenaille d'être forcé de vivre comme un homme traqué depuis que dans les premières années de sa vingtaine, il doit faire face à la reconnaissance et aux jugements publics; il se retrouve alors continuellement pris à ses propres pièges parce qu'il s'est mis au service ou à la remorque de l'imaginaire, et il ne peut plus échapper à sa quête de personnages, de trames et d'intrigues enchevêtrées, de sortilèges et de magie dont il a besoin pour s'exprimer et se survivre d'une année à l'autre. Jusqu'à ce que cela devienne obsessionnel.

Je suis véritablement entré dans le monde de l'écriture, par une porte étroite à peine entrebâillée je dirais, qui me permit d'abord de percevoir quelques lueurs d'aube au bout d'une rue en cul-de-sac, plutôt qu'un matin en fusion au-delà d'une ville en bordure de mer. Riche de mes seuls yeux apeurés et de mon enfance empliée au fond de moi-même comme des étoffes dans une armoire oubliée et ténébreuse, j'ai pénétré par effraction et avec anxiété dans le monde mystérieux de la création littéraire sans savoir ni me douter que la pire bataille à gagner deviendrait un jour celle des mots et de la langue qu'ils expriment.

Ceci pour dire que mon bagage était plutôt insuffisant et limité pour le long voyage que j'allais entreprendre. Mes seuls atouts se retrouvaient dans un agglomérat réduit de personnages qui formaient un univers clos, que je me devais de faire éclater dans des lieux réels à l'aide de balbutiements, d'images primitives ou empruntées, d'une poésie de macadam et de briques rouges sur lesquelles se profilait l'ombre de mon adolescence. Ce n'est pas moi, ce sont mes personnages, créatures à ma ressemblance, sosies des gens de mon entourage, qui ont fait cracher mes stylos-billes sur des papiers frustes, mes premières œuvres écrites. Pour être parlées, plus que pour être lues. "J'écris pour être parlé", retrouvai-je à la première ligne de mes "poèmes de sable". J'avais donc de l'oreille mais peu de vocabulaire et je m'exprimais dans une semi-connaissance du sens et de la valeur des mots.

Etudiant rêveur, insoumis, quelque peu primesautier et la plupart du temps oisif ou paresseux, j'avais mal retenu la semonce de mon professeur de littérature qui avait relevé dans l'une de mes compositions françaises cette perle de raccolleur: "au chant des aubades nocturnes". Il s'était écrié en révisant ma copie devant toute la classe: "mais ce garçon qui gaspille son temps à faire de la versification ne sait même pas que les aubades sont des concerts qui ne peuvent en aucun cas se donner la nuit". L'avarie qu'il m'avait fait subir n'avait pas suffi, faut-il croire, pour me faire comprendre qu'on ne badine pas ou qu'on ne joue pas avec les mots comme on joue au yoyo ou de la bombarde. J'avais bien eu envie de répliquer à ce savantissime linguiste que si j'avais commis un tel crime, ce n'était seulement que pour faire la rime mais j'avais plutôt choisi de me taire et de lui donner l'impression

que je me reconnaissais le génie d'utiliser des licences. Plus tard, je devais apprendre que les licences en poésie ou en prose ne sont permises qu'à ceux qui possèdent assez bien leur langue pour la manier avec invention et prudence.

J'avais donc choisi de me taire comme je viens à peine de l'écrire. Et ce choix ne m'était pas particulier, ce choix ne se faisait pas uniquement dans des circonstances spécifiquement appropriées. Il se pratiquait en tout temps et en tous lieux chez les garçons de ma génération. N'y a-t-il pas de meilleure façon pour apprendre à tuer le "verbal", que de s'exercer tous les jours au silence, au renfrognement et au mutisme. Se taire, vivre de phantasmes brisés, d'images informes, de pensées nébuleuses, de concepts vaporeux, d'intuitions ou de raisonnements que l'on est impuissant à formuler clairement. Je pouvais et savais lire bien sûr, mais pour ne m'attarder que trop souvent à la sonorité ou à l'enchantement des mots mais très peu à leur poids et mesure et à leur sens.

De tous les genres littéraires donc, seul le théâtre pouvait, au point de départ, m'être permis et praticable. L'emploi d'un certain langage quotidien (pas d'une langue), auquel se mêlaient quelques échappées poétiques, beaucoup de néologismes douteux, et une quantité inquiétante d'anglicismes pourris, étaient mes outils d'apprenti et d'artisan. Qui m'avait prêté le souffle pour donner corps et âme aux créatures de mon imaginaire de dimensions domaniales réduites? Sans doute mon inconscient de jeune homme tourmenté et solitaire appuyé par une volonté à toute épreuve d'éclater un jour pour ma propre délivrance.

Pendant six ou sept ans, je travaillai et j'écrivis en ne me servant que des pauvres moyens à ma disposition, accompagné par la hantise chaque fois que j'entreprenais une pièce nouvelle, de couler à pic dans le néant, vidé de toutes les substances qui me faisaient créer et que je sentais s'anémier de jour en jour. D'origines montréalaises, je fréquentais une ville et des quartiers où je me trouvais inmanquablement confronté avec un dialecte appauvrissant dont la qualité du pittoresque ne faisait pas le poids dans la balance de l'expression. Comme dramaturge je ne me sentais pas une obligation pédagogique vis-à-vis les auditoires visibles ou invisibles qui m'écoutaient. Et je me doutais bien qu'un certain tragique de situation mis au cœur de personnages en lambeaux pouvaient capter l'attention émotive de publics à l'affût de se découvrir dans un miroir tels qu'ils étaient ou tels qu'ils avaient été. Privé de mots et d'une langue structurée, j'exprimais la pauvreté génétique d'êtres humains pris comme des rats dans une société chancelante et menacée socialement et politiquement. Aussi paradoxale que la chose puisse paraître, c'est par le truchement d'une indigence linguistique et verbale que je suis entré dans le monde merveilleux du théâtre et que j'y ai fait des découvertes et des expériences enrichissantes.

J'approchais de la trentaine lorsque je dus faire face à l'échéance inévitable. Sentant la fin du sursis que m'avait laissé une langue mise en veilleuse, il n'y eut plus tout à

les carnets de marcel dubé

"Quand les mots deviennent des... Maux"



coup d'autres échappatoire que de me confronter avec elle, de la vaincre et de la posséder. Impossible défi à relever même si l'on y met toute sa vie. Car une langue française en particulier est une histoire humaine vieille de plusieurs siècles. Mais c'est avec acharnement que j'entrepris le terrible combat pour découvrir assez brutalement que je m'identifiais tout à coup et sans que je puisse y échapper à Sisyphe d'antique mémoire.

("Sisyphe: fils d'Eole et roi de Corinthe, redoutable par ses brigandages, condamné après sa mort à pousser éternellement sur la pente d'une montagne, un énorme rocher qui toujours retombe avant d'atteindre le sommet. — Petit Larousse en couleurs").

J'avais évité le vide et le silence d'après désastre pour voir alors se découper devant mes yeux effarés, l'ombre terrifiante de l'impuissance. Mais devant elle, je ne pouvais plus reculer. Il fallait lui livrer le combat quotidien, sans relâche et sans merci. Fils de David, acculé au mur de l'évidence qui m'empêche de me dérober, je me retrouve devant mon irréductible père Goliath réputé de tout temps pour son opiniâtreté proverbiale et presque perfide. Et je n'ai de cesse de me fabriquer chaque jour des frondes de secours et de ramasser des petits cailloux que je lui lance sans vergogne à la figure, pour affaiblir ses positions de géant, imbus de force et d'assurance, pour me défouler de mes appartenances séculaires, pour me défaire des adhérences corrosives de son paternalisme tyrannique, avec l'espoir orgueilleux de sortir vainqueur de ce tournoi un jour.

Parfois je me hausse à son niveau. Je mets sous mes cothurnes d'emprunt, quelques briques de fortune: Quillet, Litté, Larousse, Robert, le dictionnaire des synonymes et quelque vieille grammaire que je me suis procurée en solde chez l'ex-libraire Tranquille alors qu'il faisait du négoce "rue Sainte-Catherine la mal fardée" près de la Main la mal nommée.

Mais conscient d'être juché sur les pierres d'assise même de la maison princière de l'infatué Goliath je sens le vol vaciller ou se dérober sur mes pieds. Ce Père qui est aussi ma Mère, j'aurai trouvé quelque part dans le temps, le secret de son énigme comme Adipe sut déchiffrer celle du Sphinx, mais jamais, si je parviens à m'adresser au Yéti dans sa langue, jamais il ne pourra me forcer à éprouver sa séduisante Pensée moi qui suis, depuis le premier jour de ma naissance et depuis quelques siècles archaïques, par aliénation et prédestination, le fils au sang mêlé de la Nouvelle Norvège, et le neveu réfractaire de l'Oncle aux poches bourrées de piastres qui fume par habitude des cigares de Havane et qui se fait appeler familièrement et avec condescendance: Sam.

J'aime cette langue que j'apprends à écrire au fil des jours qui s'écoulent, et délaissant peu à peu le théâtre, mais pas pour toujours, je retrace en des récits et dans ces carnets et tout en rédigeant mon premier roman, un peu ce qu'a été le fil de ma vie et l'histoire de personnages à qui je veux donner le souffle. Et même lorsque les mots deviennent des maux, je sais que je n'échangerais pas mon métier contre un autre.

Marcel DUBÉ

bazar l'art de vivre

LE DIMANCHE, 16 MAI 1976

17★

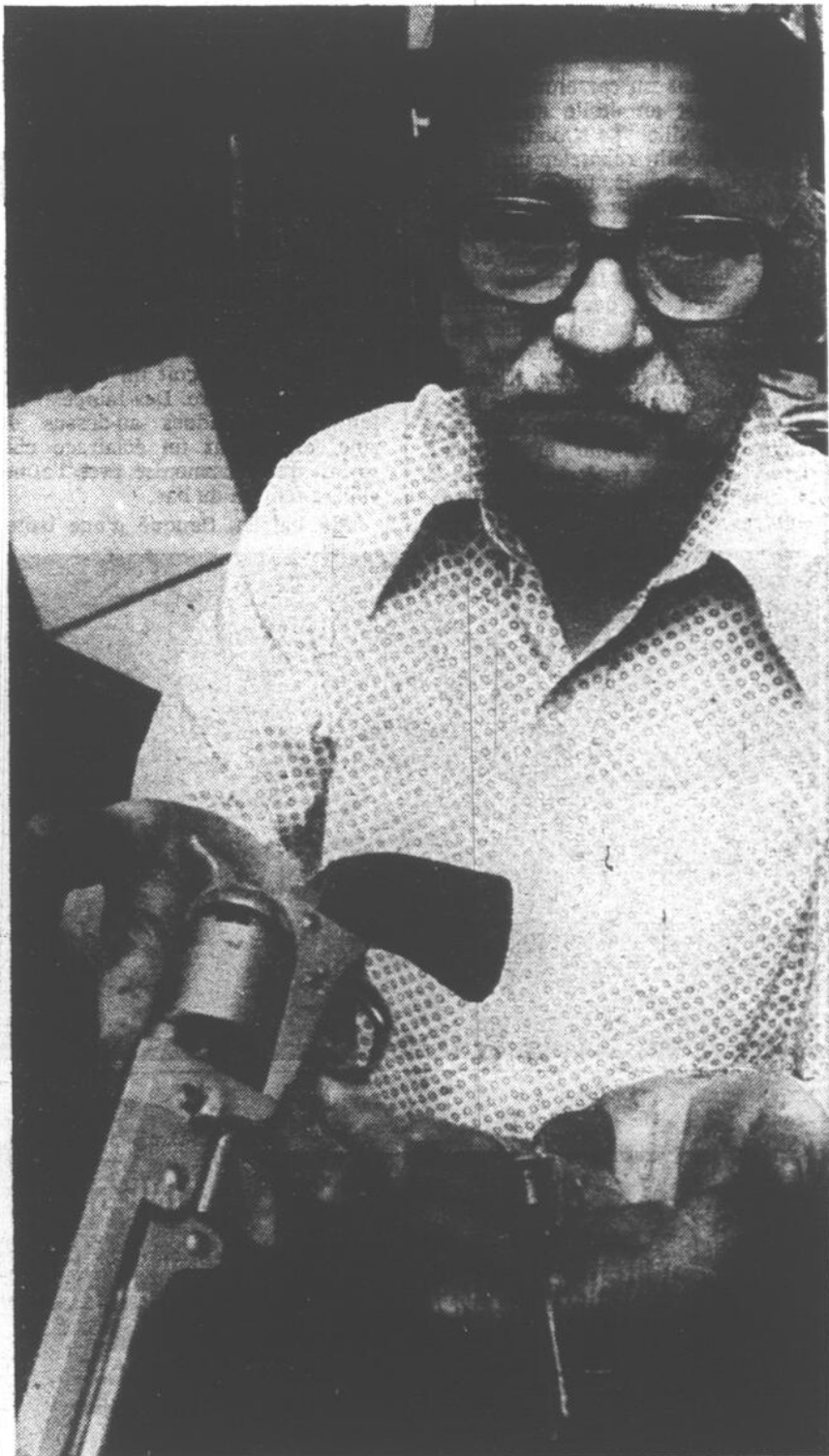
par Odette BOURDON

Quand on prend le métro matin et soir, on ne se pose pas trop de questions, à savoir qui a dessiné et fabriqué, par exemple, les tourniquets qui en caressant notre croupe (!) soulignent notre arrivée dans le temple de ceux qui tournent le dos à l'inflation et choisissent le transport en commun.

Pourtant, M. David Kucer est un homme très intéressant qui a plusieurs cordes à son arc. Et si on doit à M. Kucer les tourniquets du métro et ceux des magasins Steinberg ou Miracle Mart, il est aussi l'inventeur et le fabricant des tableaux lumineux que l'on trouve dans les halls d'entrée de certaines maisons à appartements, de boîtes à lettres en métal, d'escaliers mobiles, d'une presse à eaux-fortes et de hobblots ou portes de navires. De plus, il fabrique des miniatures d'armes à feu. Plusieurs de ses pièces sont en montre à l'exposition d'armes à feu miniatures qui se tient présentement, et ce jusqu'au 22 mai, à la galerie du Centre des arts visuels, au 350 de l'avenue Victoria.

Quatre générations

David Kucer fait partie de la quatrième génération de Kucer à se



spécialiser dans la ferblanterie. Natif de la Pologne, David Kucer a émigré au Canada en 1930.

Installé au Québec, on le retrouve quelques années plus tard aux côtés de son père en train d'apprendre le métier des ancêtres. L'école technique, la "machine shop", puis David se retrouve dans l'armée où il combattra avec le régiment de la Chaudière. C'est là d'ailleurs qu'il apprendra à parler un très bon français tout en réparant les armes à feu.

La guerre le fait voyager dans plusieurs pays d'Europe. Mais c'est le Québec qu'il aime et il revient avec joie à Montréal. De 1945 à 1968, il dirige avec son père une usine à Saint-Léonard, usine qui emploie 70 hommes, l'Armetwork. L'acier inoxydable et le métal y sont travaillés sur une grande échelle.

Mais en 1968, un incendie vient ravager l'entreprise familiale. David Kucer ne se décourage pas. Il décide d'orienter son travail vers une forme plus artisanale. Il continue donc à faire des miniatures d'armes à feu avec soin et exécute des gravures en trois dimensions. La maison Birks compte sur ses services et David Kucer grave des blasons, armoiries ou sceaux notamment sur des bagues.

Après les tourniquets du métro les armes à feu miniatures

S'il aime les armes à feu, David n'en est pas moins un être pacifique.

"J'aime beaucoup les armes, précise David, mais pas pour tuer la vie. J'en ai trop vu pendant la guerre! Je ne fais que des miniatures". Ainsi l'artiste conçoit des fusils qui se tiennent dans le creux de la main.

Les femmes aiment ça!

Les femmes sont particulièrement intéressées aux armes miniatures, a observé l'armurier. "Elles viennent nombreuses et intéressées visiter l'exposition".

M. David Kucer souligne qu'au Québec, il y a assez peu de collectionneurs de miniatures d'armes à feu. Aux États-Unis, ils sont plus nombreux. Quant aux fabricants d'armes à feu, en Amérique du Nord, ils se comptent sur les doigts d'une seule main!

Il faut dire que cet art nécessite une patience inouïe. Imaginez! De 100 à 350 heures de travail pour une petite arme, bien précise, qui a les dimensions suivantes: deux pouces et demi par un pouce.

Mais de la patience et de la minutie, David Kucer en a. Il a hérité de ses prédécesseurs les vertus nécessaires à l'exercice de ce métier du 19^e siècle, celui de ferblantier.

bazar restaurants

par Monique MATHIEU

Situé dans un carrefour achalandé qui part en étoile aux quatre coins de la ville, "Le Klondike Steak House" a voulu rapatrier une clientèle qui, jusque là, fuyait le bourdonnement intense de la circulation. L'idée n'était pas mauvaise puisque la Côte-de-Liesse et la Trans-Canadienne foisonnent d'industries qui ne peuvent offrir à leurs employés que la cuisine terne et impersonnelle des cafétérias.

Vu de l'extérieur, "Le Klondike Steak House" a des allures de brasseries. C'est une grande maison rectangulaire en brique et bardeau percée de larges fenêtres fermées à la lumière du jour par d'épaisses tentures.

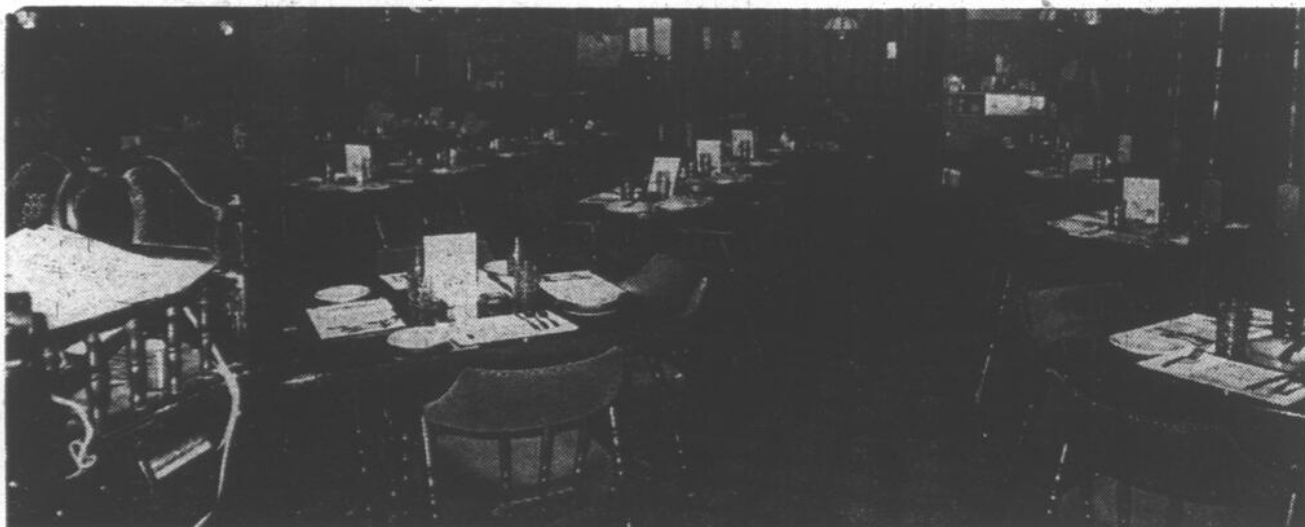
"Te souviens-tu du Klondike...?"

Des roues de diligences sont appuyées sur la façade pour rappeler aux visiteurs l'époque héroïque du "Klondike", dont l'établissement a emprunté le nom. La porte d'entrée poussée, on aperçoit un bar plongé dans la pénombre. Des lampes "Tiffany's", suspendues au-dessus du zinc, dispensent un éclairage chatoyant qui s'harmonise avec l'atmosphère feutrée du bar.

Un balcon, flanqué d'une balu-

trade, fait cloison avec la salle à manger principale placée en contrebas. Une autre cloison, faite de colonnettes torsadées, s'élève devant les fenêtres dont elle tamise la lumière. Un gril, tendu d'une hotte en cuivre massif, d'antiques instruments aratoires et des tables dressées aux couleurs de l'établissement, accentuent encore l'ambiance western.

Le menu, imprimé sur papier



deux spéciaux-maison, des légumes, un dessert et une boisson.

"La Soupe aux Pois" (\$0.35) était faite dans les règles de l'art à partir d'un bon bouillon émaillé de minuscules dés de lard salé. L'assaisonnement, rectifié en cuisine, mettait l'accent sur la sarriette. "La Soupe au Poulet et Nouilles" aurait pu être bonne si on avait préféré un vrai bouillon à une base de poulet commerciale, dont la saveur concentrée masquait le goût des autres ingrédients. Cette solution de facilité était d'autant plus impardonnable qu'on a été fort généreux dans l'apport des légumes, nouilles et poulet en cubes.

"Le Médaillon de Boeuf Poivrade" (\$3.85) fut un heureux choix à prix très abordable compte tenu du temps de préparation. Coupés à vif dans un morceau de filet de boeuf et sautés ensuite sur le gril, les médaillons étaient nappés d'une sauce au vin riche et homogène corsée au poivre gris. Une pomme au four cuite dans une robe d'aluminium et des carottes en dés liées au beurre garnissaient l'assiette qu'on avait réchauffée au préalable.

"Le Rib Steak Western" (\$7.50) est sans contredit l'un des favoris. Cuite à la perfection pour emprisonner les sucres de la viande, l'entrecôte était présentée avec son os dont la moelle se détachait délicatement à la fourchette. Une couronne de pommes mousseline et une même garniture de carottes accompagnaient le "Rib Steak Western". "Les Abricots dans le Sirop", inscrits au menu du jour, étaient en conserve et le fromage — Oka, camembert et canadien fort — choisi en lieu et place du dessert, était trop froid pour avoir quelque saveur. On ne peut toutefois pas reprocher cette lacune au "Klondike Steak House" parce que les fromages ne sont là que pour "dépanner" les amateurs inconditionnels.

Le Klondike Steak House,
5805, Trans-Canadienne,
Pour réservations : 744-5841,
Fermé le dimanche,
Toutes cartes de crédit acceptées.

Menu

La soupe aux pois
La soupe au poulet et nouilles
Le médaillon de boeuf poivrade
Le Rib Steak Western
Légumes du jour
Abricots dans le sirop
Fromages
Café
Menu pour deux, sans vin,
taxe comprise : \$12:69

journal, retrace dans ses pages des anecdotes ayant trait au "Klondike" et décrit, en termes éloquents, les spécialités de la maison.

Variations sur le thème du steak

On ne va pas au "Klondike Steak House" pour déguster du poisson, même si on en trouve quelques variétés au menu. Le premier choix reste le steak, de coupes et de préparations différentes, qui vient toujours avec une salade verte, une pomme de terre et une corbeille de pain à l'ail. Cette formule typiquement américaine est économique et permet au convive de savourer un repas complet et équilibré qui ne réserve pas de surprises au moment de l'addition. On peut aussi, comme ce fut notre cas, choisir la table d'hôte qui comprend le potage du jour, un plat de résistance,

Kébec Spec et les Spectacles Mutuels en collaboration avec CJMS présentent

FUDAIN & LE BIG BAZAR

SUCCÈS PHÉNOMÉNAL PROLONGATION JUSQU'AU 21 JUIN

du 31 mai au 14 juin

Billets: Sem. \$5.00 à \$9.00 et \$10.00
Sam. \$6.00 à \$10.00 (en 30 et 100)
aussi chez Salvé Frères

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9
Renseignements: 842-2112

TOUT NOUVEAU
CINÉ-SPEC
FILM DANSE
TOPLESS

JOUR:
du lundi au dimanche
dès midi

TOPLESS ET FILM

SOIR:
Lundi, mardi, mercredi
jusqu'à 3 heures a.m.

FILM ÉROTIQUE ET TOPLESS.

Judi, vendredi,
samedi et dimanche soir
de 9 heures à 3 heures
a.m.

danse avec orchestre
no topless

Titre du film cette semaine.

AMOUR ANIMAL

Stationnement gratuit à tous

Adresse: coin Jean-Talon et
Viau (au Cercle rouge)



bazar restaurants

LE DIMANCHE, 16 MAI 1976 19★



LES PLUS FINS METS CHINOIS
servis à l'orientale
Diner d'hommes d'affaires

KING WAH Restaurant

LIVRAISON GRATUITE
419 est, boul. HENRI-BOURASSA
En face du Métro
382-2255 — 381-1422
Aussi au 8339, rue SAINT-DENIS
384-3890

Restaurant français

Table d'hôte spéciale pour la Fête des Mères et tous les jours

CUISINE CAMPAGNARDE

REPAS D'AFFAIRES

Réservations : 527-4591

1488 est, rue Sainte-Catherine

Stationnement gratuit, ouvert le dimanche.

Le Plat d'Argent

La plénitude de la Haute Gastronomie française de Laval. Votre hôte José vous y invite. Plus de 100 marques des meilleurs vins.

LICENCE COMPLETE REPAS D'HOMMES D'AFFAIRES STATIONNEMENT GRATUIT

1790 boul. Des Laurentides, Laval (Vimont) Sortie 6E, est Autoroute du Nord

Réservations: 669-6874

酒家 CHAN 天倫

BUFFET
DIMANCHE DE 5 H A 9 H
\$3.00 ENFANTS \$1.90

MENU

Soupe Wonton. Egg amandes. Chop rolls rondes. Dry suey au poulet. spare ribs. Riz frit Spare ribs sauce au poulet. Boulettes rouge. Dry Won Bo-Bo. Poulet aux Ton.

8975 EST, HOCHELAGA
351-6800

BUFFET CHINOIS ET CANADIEN

TOUS LES MIDIS ET TOUS LES SOIRS

CHOIX DE

Soupe Won Ton
Roules aux oeufs
Spare Ribs à l'ail
Rôti de boeuf au jus
Comptoir de salades fraîches

Filet de boeuf aigre-doux
Riz frit aux légumes
Poulet frit
Spare Ribs aux ananas
Moo Goo Guy Kew
Chow Mein à la cantonnaise
et sante aux crevettes
Choix de confiseries
Salade de fruits frais
Pâtisseries françaises miniatures

PRIX SPECIAL REPAS DU DIMANCHE
5.00
Enfants de moins de 12 ans 3.75

BILL WONG'S

7965, Décarie (angle Ferrier)
731-8202

Passer au Benihana Japanese Steakhouse en haut de Bill Wong's

THE BAR-B-BARN

DELICIEUSES SPARE RIBS SUCCULENT POULET

1201 RUE GUY

POUR TOUTE LA FAMILLE
FRITS A LA MODE DU SUD
les plus délicieux

SPARE RIBS ET POULETS AU MONDE

THE BAR-B-BARN
1201, rue GUY
931-3811

LA MAISON DE L'ORIENT

POUR LES CONNAISSEURS EN CUISINE ORIENTALE

HANCHON INC.

BAR-SALON
BOISSONS-TROPICALES
SALLE DE RECEPTIONS

GRAND CHOIX DE VINS CANADIENS ET IMPORTES

LIVRAISON GRATUITE

10236, rue LAJEUNESSE
RENS.: 388-9291

RESTAURANT LANNI INC.

3132 est, rue Sherbrooke (coin Préfontaine)
527-8313

MENU SPECIAL DIMANCHE JOURNEE FAMILIALE
En spécial

- Rôti de boeuf au jus
- Scampis
- Veau parmijana

Licence complète

DINER D'AFFAIRES SALLE DE RECEPTION

Le rendez-vous des connaisseurs
Salle à manger

La Douce Marie

située au 2e étage
Fruits de mer, steaks sur charbon
Ouvert tous les jours de 5 h. p.m. à 4 h. a.m.
Licence complète

La Douce Marie
Au rez-de-chaussée
Fruits de mer, steaks, mets italiens
Bar-B-Q
Tous les jours de 9 h. a.m. à 4 h. a.m.
Licence complète

322-2054 322-3065
10660, boul. Pie-IX, Montréal

Le chef vous propose
L'ASSIETTE DU PECHEUR
Consiste en un homard vivant, crevettes, pétoncles, filet de sole. Aussi inclus soupe à l'oignon, salade du chef et cocktail de crevettes.

Un carafon de vin ou bière \$13.75 par personne

SURF N TURF
Scampis, pétoncles, crevettes et filet mignon servi avec soupe à l'oignon, salade du chef, cocktail de crevettes.

Un carafon de vin ou bière \$10.75 par personne

Salles disponibles pour réceptions, pour groupes de 25 personnes — Informations: 322-3065

BAR SALON Polynésien

Un tout nouveau refuge unique dans le nord de la ville vous offrant une ambiance exotique et une délicieuse intimité. Boissons polynésiennes. Parquet de danse. L'endroit idéal pour une suite des plus reposante ou pour un apéritif avant de déguster nos délicieux mets chinois dans notre salle à manger.

RESTAURANT WING WAH'S

2500 est, boul. Henri-Bourassa (coin Iberville)
Stationnement gratuit 389-8263

À LA TERRASSE POLYNÉSIIENNE
DU **Café Rockcliff** 10516, rue Lajeunesse

RÉSERVATIONS: 387-5455-6726

DIMANCHE de 17h30 à 23h à volonté
BUFFET AU ROASTBEEF \$6.50
Enfants moins de 8 ans \$3.50

MERCREDI 17h30 à 23h à volonté
BUFFET FROID Salades assorties, viandes et mets chauds \$5.50
Enfants moins de 8 ans \$3.25

JEUDI de 17h30 à 23h à volonté
BUFFET CHINOIS \$4.75
Enfants moins de 8 ans \$2.75

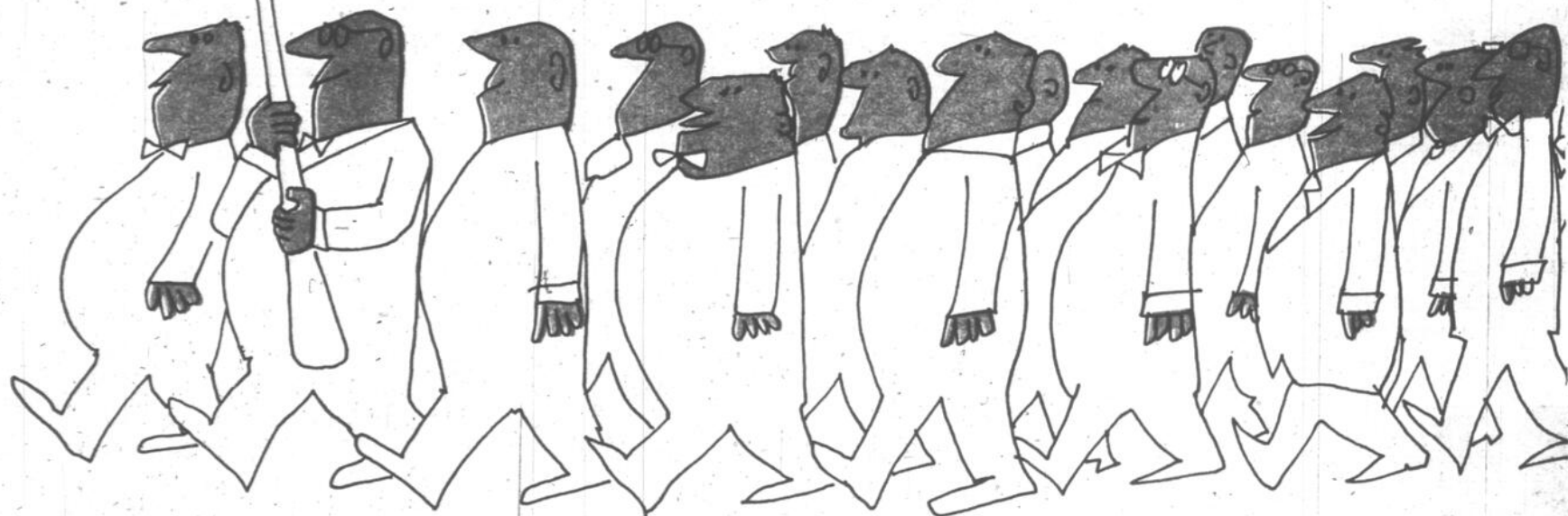
VENREDI - SAMEDI
SPÉCIAL! FRUITS DE MER à volonté \$13.50
L'ASSIETTE DU CAPITAINE \$12.75

DU LUNDI AU VENDREDI
AU SOUS-SOL CAFETERIA 11 h 30 à 14 h
Salle à manger TABLE D'HÔTE 12 h à 17 h 30
MENU A LA CARTE TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

l'art de vivre



L'argent, encore l'argent



par J. Bourdeau

Je me souviens du temps où on allait à de vraies écoles qui fonctionnaient avec de vrais professeurs qui enseignaient, on apprenait (quel apprentissage!) que l'homme est un "être religieux". Tout ceci en toute objectivité bien sûr. Comme notre religion à nous, c'était le catholicisme, chaque dimanche matin entre le sermon et l'ite missa est on se payait sa petite extase.

On ne va plus guère dans les églises, mais phénomène étrange, je n'ai jamais autant entendu parler des serviteurs de Dieu; ils entrent chez moi, on en parle dans les restaurants, avec des amis, sa maîtresse, bref partout où on prend du plaisir. Des burettes à la bouteille, du confessionnal au bar, des images pieuses aux étiquettes de vin, quel recyclage réussi! Adieu les gueules renfrognées, les rabat-joie, les peine-à-jouer, on n'a gardé que les trognes "commercialisables".

Ils sont là, à ma table, sur des flacons pansus, les "Dom Pérignon", les "Abesses", les "Moines", les "Sts-Pères"; tout ce que l'église compte de bons vivants rougeauds, la mine réjouie, truculents, l'oeil vaguement

paillard, attendant d'être serrés entre les cuisses pour le dépucelage. Ah! mes frères, parlez-moi de cette religion! et payante à part ça. Il m'en coûte plus d'argent en une soirée que je n'en ai versé aux quêtes du dimanche.

Lorsqu'il s'agit de vin et d'alcool, l'auréole cléricale est payante. Demandez à n'importe quel négociant de vin comment il fait pour nous refiler le produit de ses tripotages. Il le met dans une bouteille biscornue, il lui donne un titre alléchant du genre: "La Réserve des Chanoines" ou "Le Clos des Moinillons" (toute coïncidence avec la réalité serait fortuite), et voilà le cocktail indigeste cautionné par la sainteté. Sans compter la mythologie inconsciente qui entoure les religieux quand il s'agit des plaisirs de gueule.

Dans un domaine connexe, demandez à votre libraire les best-sellers en livres de recettes, il vous dira que le chemin de la cuisine passe par la Sainte table. Hors de l'église point de salut!

Etrange comportement que le nôtre: lorsqu'il est question du ventre, la photo d'un capucin nabot est plus rentable en publicité que celle d'Ursula Andress; il doit bien y avoir là-dessous des reliefs de culpa-

bilité, les sociétés de tolérance ne sont pas si loin. N'empêche que jadis, à l'école, j'aurais mieux compris "l'homme religieux" si on m'avait aussi dit qu'il levait le coude entre matines et complies. Les impénétrables voies du Seigneur ont quelquefois des parfums d'ambroisie; par quel masochisme avons-nous choisi les plus difficiles? In vino Veritas!

D'un Institut à l'autre

Il n'y a pas si longtemps que ça, je m'étais rendu sur la rue Poupart au meilleur restaurant de Montréal. Quand je dis "meilleur", il s'agit toujours d'un rapport qualité-prix. On y faisait la queue pour entrer, et il fallait jouer des coudes si on voulait avoir le privilège d'occuper une des trente chaises du restaurant. Le décor ressemblait à celui d'une taverne de la "Main". Mais quel gueuleton les enfants!

Je me suis toujours gardé d'en parler à mes amis... j'aurais pu le perdre à l'entrée de la salle à manger. Ce jour-là, je me rappelle avoir commencé par un potage Freneuse, une soupe au navet qu'on ne trouve pas encore en poudre; l'entrée m'échappe, mais la mémoire me revient pour ce châteaubriand énorme avec une bouquetière inoubliable composée de sept légumes,

et une sauce Choron. Trois bandes de tartes aux fruits composaient le dessert, fraîches sorties du four, dont le feuilletage n'avait pas encore eu le temps de s'imbibber de l'humidité de la crème pâtissière. Une merveille!

Le service était hésitant, un peu crispé, mais nous servions de co-baye puisque nous étions au restaurant de l'Institut de Tourisme et d'Hôtellerie. La carte des vins se limitait à deux choix, un rouge et un blanc qu'on achetait au prix de la régie soit \$1.75. Enfin mon addition était montée pour deux à \$4.75, alors que partout ailleurs, j'aurais déboursé une trentaine de dollars.

Je veux bien croire qu'il y a inflation, qu'à l'heure de l'Olympisme on cherche à éponger les déficits, mais j'ai été stupéfait de lire le compte-rendu du repas que F. Kayler (La Presse du 9 mai) a fait au Nouvel Institut déménagé rue St-Denis: \$42 pour deux, sans vin et rien de très pâmant d'après la description.

Les élèves qui en sortiront auront eu sous les yeux deux beaux exemples d'extravagance et comme il y a plus d'argent à faire avec la dernière, ce n'est pas demain qu'on trouvera nos additions raisonnables.